

2018

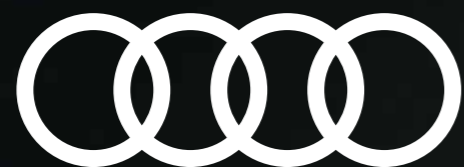
S I G N É

BARRIÈRE

N°15

Ce magazine vous est offert | Free issue

Le futur se prévoit maintenant.



Les caméras* 360° et les autres capteurs* de votre nouvelle Audi A8 vous permettent une vision plus globale de votre environnement. Ils vous aident à vous garer, à conduire dans les espaces étroits, et détectent les obstacles sur votre route. La vie est meilleure quand on peut prévenir toutes les éventuelles surprises.

**Oubliez la voiture. Vous êtes dans une Audi.
Nouvelle Audi A8.**

Audi Vorsprung durch Technik



* En option. Volkswagen Group France S.A. au capital de 7 750 000 € - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538.
Audi recommande **Castrol EDGE Professional**. Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

Gamme Audi A8 : consommation en cycle mixte (l/100 km) : 5,6 - 7,8. Rejets de CO₂ mixte (g/km) : 145 - 178.

#MessikabyGigiHadid



COLLECTION MOVE ADDICTION

MESSIKA

BY
GIGI HADID



de GRISOGONO
GENEVE



Allegra

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE S^T HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40
CANNES BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06
COURCHEVEL BOUTIQUE - ESPACE DIAMANT, COURCHEVEL 1850 - TEL. +33 (0)4 79 07 52 23

www.degrisogono.com

Bienvenue.

Le blanc choisi pour la couverture de ce Signé Barrière numéro 18 n'est pas celui de l'absence mais de tous les espaces où l'on peut agir.

Sans aucun doute le monde de 2018, pas plus que ne l'a été celui de 2017, n'aura rien de commun avec une planète toute bleue, sans jours gris voire très sombres. Mais il faut toujours compter avec la malice bienveillante de l'inattendu. Alors je vous souhaite des instants de petites évasions ou de grande passions : à deux, entre amis ou en famille. Comme la vie en offre quand on la vit sans train-train.

Pour Barrière, ses 18 Hôtels et 34 Casinos, 2018 sera aussi - et cela dure depuis plus d'un siècle - une année de projets à prolonger en même temps que de recherche d'innovations dans l'expertise du savoir-faire que nous mettons en oeuvre pour votre détente, vos divertissements et votre bien-être.

Belle année et meilleurs voeux.

Welcome.

The white chosen for the cover of this, the 18th edition of Signé Barrière is not the white of absence, but the white of all the potential spaces we could occupy.

Doubtless, the world of 2018, no more than it was in 2017, won't be all clear blue skies without a hint of grey, there may even be some very dark days. But one should always count on the gentle playfulness of the unexpected. I wish you little moments of escape and great passion: as a couple, with friends or with family. When you get away from the daily grind, that's what life provides.

For Barrière, its 18 Hotels and 34 Casinos, 2018 will also be - and it's been this way for over a century - a year of ongoing projects and of searching for innovations to add to the expertise we offer, for your relaxation, entertainment and well-being.

Have a wonderful year and very best wishes.



DOMINIQUE DESSEIGNE
Président du groupe Barrière.



PARIS

+33 (0)1 85 34 70 70 info@barnes-international.com



NEW YORK



SUISSE



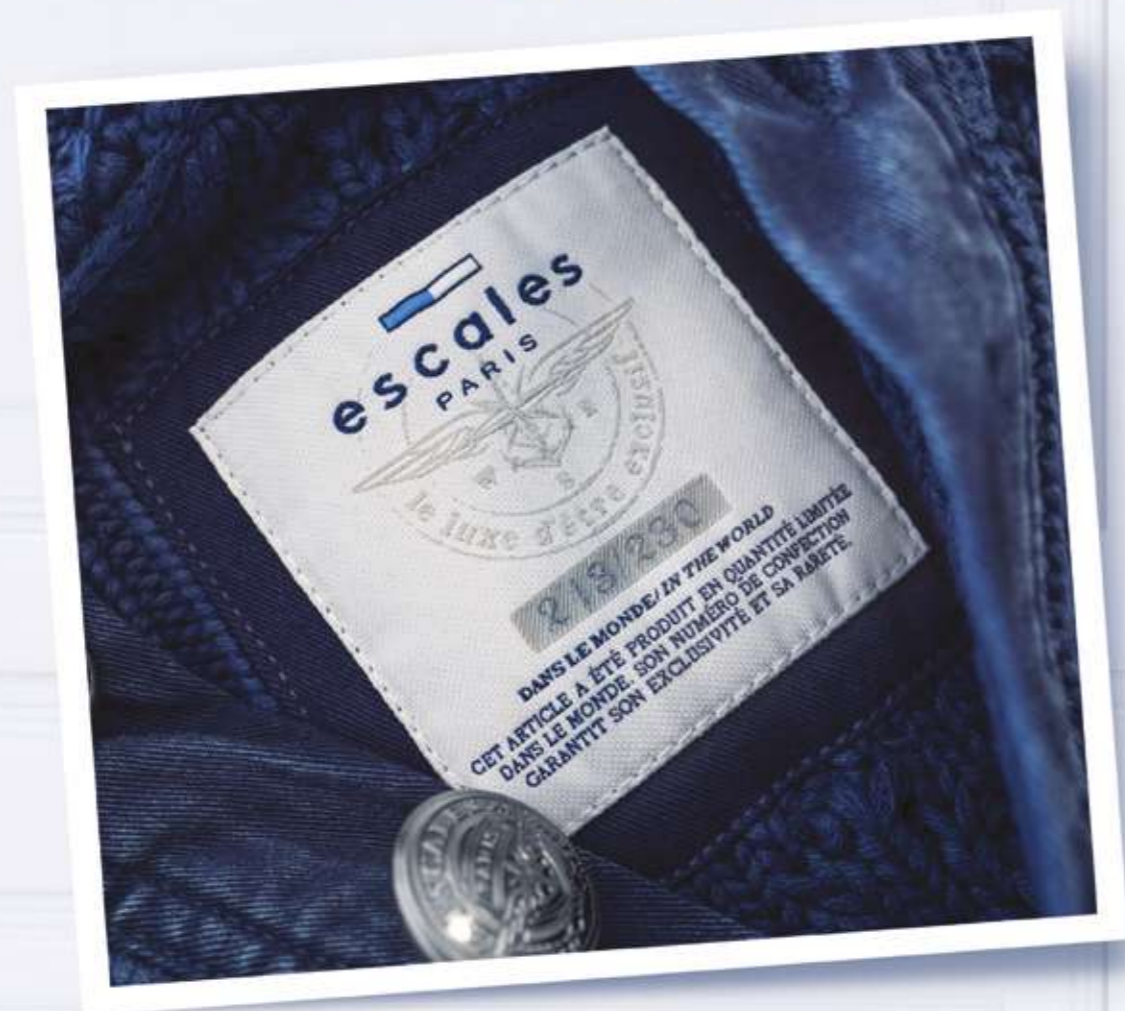
BRUXELLES



CANNES

+33 (0)1 85 34 70 70 info@barnes-international.com

La marque la plus exclusive au monde.
Probablement la seule marque à numéroter
l'ensemble de ses collections.



*The most exclusive brand in the world.
Probably the only brand which numbers
all its collections.*



SHOP ONLINE : [escales.eu](https://www.escales.eu)


escales
PARIS

PARIS ROYALE • PARIS ST GERMAIN • ST TROPEZ Homme • ST TROPEZ Femme • CANNES • NICE • AIX-EN PROVENCE • ST REMY-DE-PROVENCE • JUAN-LES-PINS • CASSIS • COURCHEVEL 1850m • CHAMONIX • ST JEAN-DE-LUZ
LA BAULE • ST MALO • LE TOUQUET • ANDORRE • KNOKKE LE ZOUTE • QUINTA DO LAGO • VILAMOURA • MARBELLA • PUERTO BANÚS • SITGES • BAQUEIRA • BERET • MOSCOU • MONTRÉAL • KAMAKURA • DUBAÏ

Info-franchise@escales.eu

Nuit Idéale

RETROUVEZ CHEZ VOUS
LA SENSATION DE DORMIR DANS UN HÔTEL D'EXCEPTION



© Marc Bérenghier

HÔTEL LES NEIGES COURCHEVEL // CHAMBRE PRESTIGE

Imaginez, le confort absolu d'un oreiller au maintien sur-mesure. Enveloppez-vous dans une couette idéale, légère et chaude à la fois. Abandonnez-vous à la douceur des plumes d'un surmatelas d'exception. Retrouvez chez vous la Nuit Idéale® Dumas Paris que vous avez vécue dans votre hôtel Barrière. Une nuit dans la plus pure tradition des Grandes Maisons du luxe à la française. Une invitation au bien-être.


DUMAS
PARIS

OREILLERS

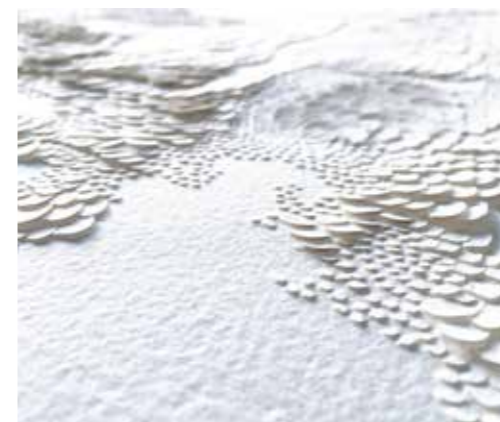
COUETTES

SURMATELAS

DUMAS-PARIS.COM

SOMMAIRE

N°15



16 - Spécial Blanc - Cover - Lauren Collin. Elle sculpte du papier blanc. / **Tendance** - 1968, Le Double Blanc. Les Beatles sans nuances. / **Shopping** - Du blanc dans les yeux / Débuts en blanc. / **Fashion** - Celestina Agostino. Des drapés de blanc. / **Délices** - Maître Cocktail. L'uni-verre d'Emanuele Balestra. / **Tendance** - Toc, toc, toques. «De la tenue !» disait Carême.

34 - Club Privé - L'Hôtel Barrière le Fouquet's Paris. Sur les Champs enneigés / Gourmandise. Le Croque-Mamma / Saveurs. Le show-colat Barrière / D'un Z... Zorro s'amuse au casino / Biologique Recherche. La crème de la crème / Soins Diane Barrière. De la vigueur en douceur.

38 - Culture Club / Livres - Best sellers. Des lettres en nombres. / **Musique** - Au tempo des notes blanches, noires et bleues.

42 - Tendance - Appartement - shopping. Avez-vous le nouveau code ? / 47 ans de conversations avec Koko / Echos de la mode. La pochette, saperlipopette ! / Pile-poil. Le crin au masculin / Quand le vroum-vroum a le blues... Une Harley David-sans son ? / Un goût, une valeur. Pas de thé sans santé / Teppaz de 1960 à 2018. Salut les copains ! / Terrazzo. Le chouchou de la déco / Graffiti et écrits de rue. Revoilà le pochoir... / Chais d'œuvre. L'esprit fin du vin au verre.

56 - Du côté de Barrière - L'atmosphère Barrière. Des idées de Suites. Version 2018 / « Incentive » et spécial managers. Le séminaire à la Barrière.

66 - Phénomène - Télé mosaïque. Pourquoi aime-t-on autant les séries ?

70 - Portraits - Pour le parfait du bien fait / Hommes de marque.

72 - Cinéma - Diane Kruger. Tant de vies dans ses rôles / Lily James. Elle filme à l'anglaise.

80 - People - Barrière de Paris à Cannes et Courchevel. People, pavés, palmes et passe-montagne.

86 - Test - Quizz blanc.

89 - English Version.



GROUPE BARRIÈRE / COMITÉ DE RÉDACTION

Manuela Isnard-Seznec, Bruno Lanvern,
Alexandre Benyamine, Léonore Bove.

GROUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
sbarriere@groupebarriere.com
www.groupebarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Manuela Isnard-Seznec.

JOURNALISTES
Bruno Seznec, Paula Daubresse, Peter Fortham, Carlos Gomez, Bruno Lanvern,
Ruza de Tocal, Pierre-Jean Bassenterre, Léonore Balaresque.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadine Ponton.

PHOTOGRAPHES
Fabrice Rambert, Laurent Fau, Pascal Pronnier, Bertrand Rindoff, Thomas Smith,
Guirec Coadic, Marc Berenguer, Alban Couturier.

RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE
Arnaud Marin.

RÉGIE PUBLICITAIRE : Ketil media
Vincent Buffin - vbuffin@ketilmedia.com
Véronique Legall - vlegall@ketilmedia.com

SIGNÉ BARRIÈRE
est une publication du Groupe Lucien Barrière SAS
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
sbarriere@groupebarriere.com - www.groupebarriere.com

COURRIER DES LECTEURS
sbarriere@groupebarriere.com



PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 622 822

*C'est grâce au brassage de ses ingrédients soigneusement sélectionnés et au savoir-faire de ses maîtres-brasseurs que la bière Heineken tire toute la richesse de son goût.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Lauren Collin

Elle sculpte du papier blanc

Par BRUNO SEZNEC

Le papier dans sa blancheur ? Elle le grave et l'incise. Elle y glisse une âme et une force inattendues. Avec assurance. De brut en blanc.

Sa longue table de travail ressemble à celles qu'on aperçoit dans les ateliers de couture. Mais sur un coin de cette planche sont posés comme un chiffon nécessaire quelques outils inattendus : des scalpels à la pointe fine, chirurgicale, immédiate. Comme s'ils étaient là pour une urgence. Eh bien non : ils sont là en une étonnante intelligence qui mêle les gestes et les ombres pour révéler les écailles de la lumière. Cette table de travail est celle de Lauren Collin. Elle a 29 ans - Lauren, pas la table. On dit et on prononce «Collin», à la française. Comme dans le Sud. Elle vient de Cabrières-d'Avignon, tout près de Gordes (Vaucluse). Son goût du papier

à ouvrager s'est nourri d'un bruit : celui des moulins, des rouleaux et des tamis qui là-bas brassaient la fibre et la pâte à papier. «J'avais 3 ou 4 ans», se souvient-elle. Ses parents ? Papa, stomatologue, maman pro de l'art déco, avaient le goût de ce bruissement. Et puis il y a eu le jour J. Quand Lauren a dit à papa et à maman : «Le papier est vivant. C'est ma vie.» Elle éclate de rire à ce souvenir.

Du papier blanc faire jaillir une sculpture ou comment de la souplesse d'une matière tranquille laisser surgir une force brute ? La réponse s'entend en un mot : «le grain». Alors, Lauren Collin raconte son avancée dans ce travail inattendu qui consiste à scarifier du

Scalpel en main, Lauren Collin travaille sur du papier à bords dentelés.



...Une feuille de PAPIER est donc un UNIVERS. Avec des visas pour des AILLEURS...

papier. Laisser une trace sur le blanc d'un condensé végétal. A peine plus épais que le plus épais des papiers. «Ce n'est pas triturer, ce n'est pas tatouer, c'est travailler avec la lumière de la matière.» Le papier a ses vies, insiste-t-elle. Il a ses mots. Pourtant dans le blanc des yeux de Lauren Collin, on imagine une palette de vocabulaire pour les décrire, ces fichus papiers. Cela commence doucement : naturels, papier indien, poussières de Karnataka et Tari-Hal. Et puis on glisse vers : duveteux, lisse, satiné, grain fin, grain torchon («onduleux»), à bords dentelés («surtout ne pas les corriger»), l'odeur de piquant ou de tissu. Le papier n'est jamais une page uniquement blanche pour Lauren Collin. Alors il est un truc uni vers quoi ou qui, ce papier ? «Il est un univers, tout simplement», dit-elle.

Une feuille de papier est donc un univers. Avec des visas pour des ailleurs. Papier Aquarelle?

«Épaisseur et densité nécessaires pour retenir les pigments de couleur.» Papier Berger ? «Petites cannelures pour installer le trait de la plume.» Papier Canson ? «Le grain typique de l'alvéolé, évanescence et pas régulier.»

Mais si le papier devenait une page définitivement blanche pour la créatrice, l'artiste qu'est Lauren Collin ? «Je n'y pense pas. Mon travail tient dans un jeu de résistance avec le papier qui contrairement à ce que l'on peut croire est une matière très rigide.» Et puis elle hésite un instant, un bref instant avant d'ajouter : «C'est vrai aussi que j'apprécie la tendresse du cuir ou bien encore, dans le monde végétal, celle du bois de balsa. Et puis...»

Et puis quoi ? «Eh bien, la porcelaine. Pour que les gens touchent ce que je fais.» Elle ne le sait pas : ces mots sont pratiquement ceux prononcés par Pablo Picasso quand il a voulu mettre de la matière à toucher dans son art en bidouillant des

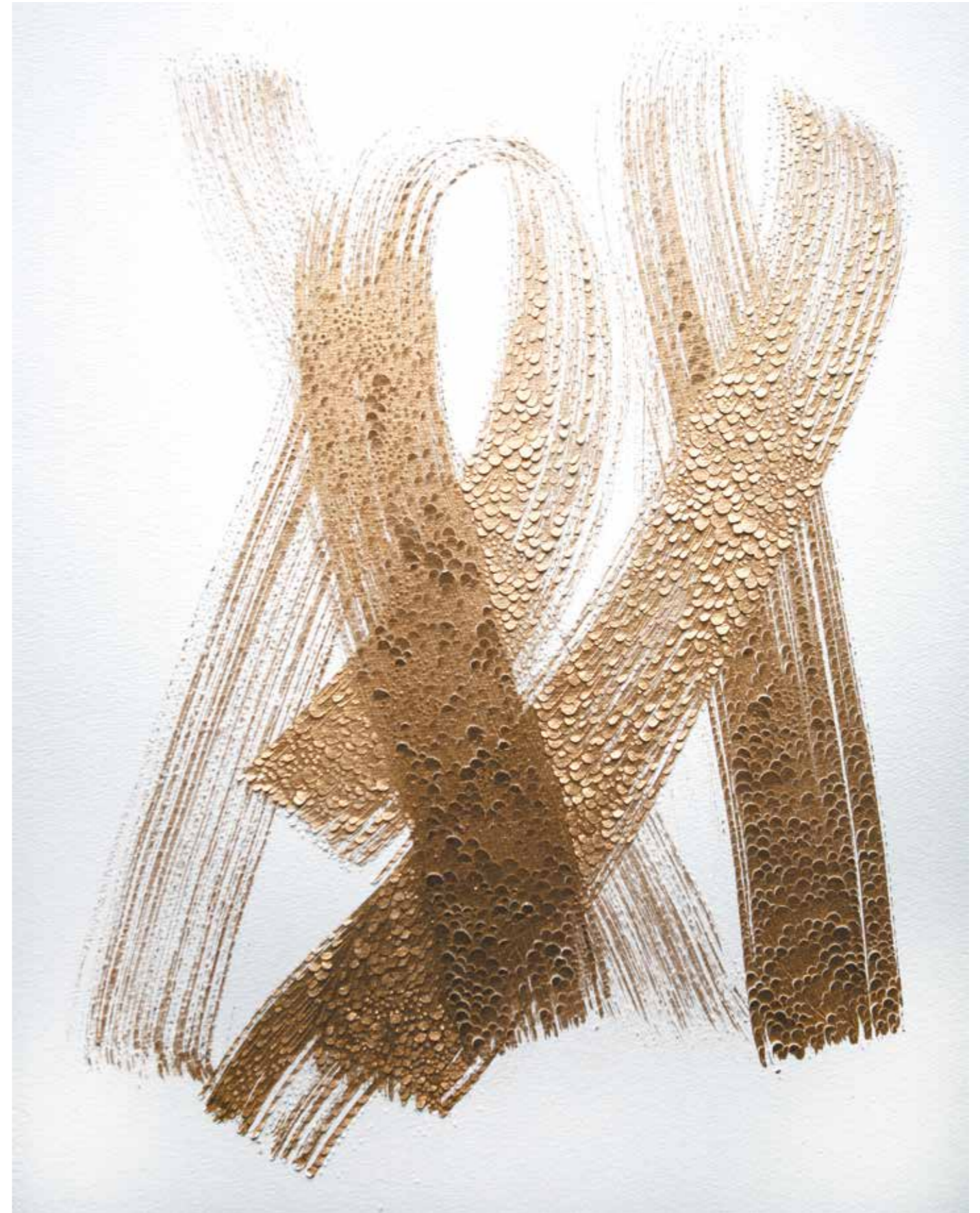




fours de cuisson du côté de Vallauris dans les années 1950 et plus tard.

Lauren Collin a déjà une adresse pour inventer «d'autres choses à montrer». Elle songe à y travailler avec le porcelainier Jean-Louis Coquet, expert dans la production du bis-cuit, à Saint Léonard de Noblat, près de Limoges. Mais, pour les pièces à sortir du four, elle a une exigence : pas plus de 7 millimètres d'épaisseur. Un grain de papier.

* Exposition «Papiers sculptés» jusqu'au 3 février 2018. Galerie DUTKO Bonaparte, 11 rue Bonaparte, 75006 Paris
T. +33 (0)1 56 24 04 20 ; galerie@dutko.com



1968, Le Double Blanc

Les Beatles sans nuances



Enregistré à Londres pendant que la jeunesse du monde levait des barricades, «L'Album Blanc» demeure une énigme qui un demi-siècle plus tard se joue toujours des interprétations.

PAR CARLOS GOMEZ

Dans son format vinyle, ce disque reste un objet fascinant. Je me souviens qu'en le découvrant la première fois à sa sortie en novembre 1968 (je n'avais que sept ans mais aussi deux grands frères fans de la première heure) la surface glacée de la pochette m'a inspiré une caresse. En faisant glisser ma main j'ai ensuite fermé les yeux et assez vite mes doigts sont venus buter sur le sigle imprimé en relief : excitation intense. Car malgré ma cécité provoquée, c'était soudain comme si je voyais ! Du bout de mon index je pouvais « lire » très distinctement ces dix petites lettres écrites en capitales T-H-E B-E-A-T-L-E-S : gravées au centre de cette blancheur immaculée, elles donnaient déjà à « voir » la part invisible de ce disque magique.

Près de cinquante ans sont passés et le White Album continue de résister à une écoute répétée. Combien de fois l'a-t-on calé sur nos platines ? Mille ? Dix mille fois ? Et pourtant, chaque réécoute offre une redécouverte : ce court motif de guitare jazzy sur le pont instrumental de Honey Pie qu'on n'avait pas entendu jusqu'alors ;

la manière imperceptible dont le tambourin entre puis disparaît des couplets de Glass Onion, etc., etc. Une sensation répétée ad libitum qui dit la richesse des trente chansons qui illustrent ce double disque. C'est à l'artiste anglais Richard Hamilton - pionnier du Pop Art - que Les Beatles avaient confié la réalisation de la pochette, moyennant 200 livres, somme dérisoire. Le génie de sa trouvaille réside dans sa vertigineuse simplicité, laquelle renvoie à l'audace du peintre russe Malevitch, qui en 1918 avait déjà fait bouger les lignes de l'art avec sa toile Carré blanc sur fond blanc, visible en ce moment à la Fondation Pinault*.

Fort de son concept graphique, le contraste du White Album avec Sergeant Pepper's, sorti quatorze mois plus tôt, avait dynamité les esprits. Pepper, zénith psychédélique, avait joué la couleur à outrance, à l'image de sa pochette aux tonalités rouge acide et au milieu nos Quatre Garçons en vestes à brandebourg, en mode armée des Indes version Warhol. Sur le plan musical, un grand orchestre était venu magnifier leur sens du contre point et de la rupture. Impossible de reproduire sur scène une œuvre qui confirmait la primeur donnée au travail de studio, par quatre artistes qui en avaient soupé des tournées à guichets fermés, données face à des foules hurlantes face auxquelles ils ne s'entendaient même plus jouer.

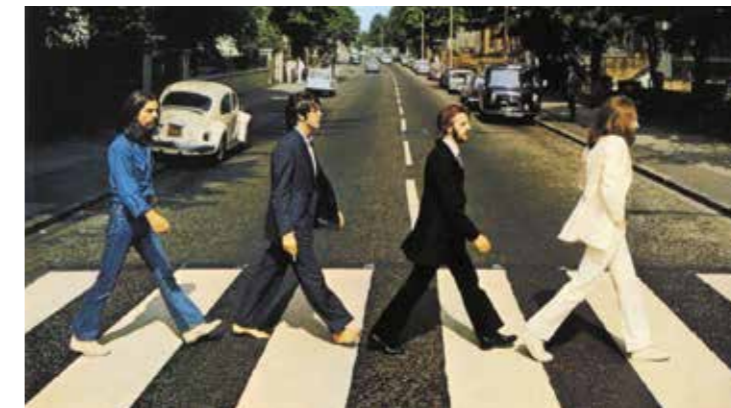
Dans sa frivolité monochrome, The Beatles s'apparentait ainsi à un coup d'éponge. Une réaction contre les excès assumés qui avaient conduit à la création du « Sergent Poivre ». Une manifestation de postmodernité amusée. Une façon de dire, « on efface tout et on recommence » en remettant les guitares au milieu du village. Une contre-révolution en somme, conduite par eux-mêmes contre eux-mêmes, au moment où, paradoxe, la jeunesse qui jusqu'ici les avait toujours suivis, levait à travers le monde, des barricades dans les rues. Ce qui les avait conduits à cet examen de conscience ? Un voyage de trois mois en Inde, fin 1967. A l'hiver George Harrison, l'hindou dingue du groupe, avait convaincu ses copains de s'intéresser aux préceptes spirituels d'un certain Maharishi Maesh Yogi. A Londres, son concept de « méditation transcendante » avait déjà fait cent mille adeptes. Et il arrivait au meilleur moment pour un groupe mythique qui souhaitait « réfléchir à ce qu'ils étaient devenus », comme l'expliquerait Paul McCartney. « Le sentiment général était « ouais, d'accord, c'est super d'être célèbres et riches. Mais pourquoi faire ? »

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow - membre elle-aussi de l'expédition - que par son esprit... Malgré tout, entre deux trips sous ganga, la production des Garçons fut conséquente puisque la quasi totalité des chansons du Blanc fut écrite durant le séjour. Pour le pire, l'Album Blanc allait apporter la confirmation que Les Beatles étaient de moins un moins un groupe, mais de plus en plus quatre musiciens attirés par l'expression de leur seule personnalité. La majorité des titres avaient beau être signés « Lennon-McCartney » on savait que Blackbird ne devait rien à John, ou que Paul n'avait pas produit une seule note sur le bouleversant Julia. En contrepartie, sur tous les titres où les quatre avaient partagé le studio, ils jouaient comme jamais auparavant. Imbattables en terme de musicalité. Personne ne pouvait alors imaginer que Les Beatles se saborderaient moins de deux ans plus tard. C'est l'autre secret du Double Blanc : sa préfiguration du vide. Et rien n'est venu depuis le combler.

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow



En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow

En vérité, passée la sensation d'euphorie « d'être-dixit Lennon- dans une sorte de camp de vacances isolé au pied de l'Himalaya où les babouins venaient nous voler notre petit-déjeuner », le voyage tournait court. La personnalité véritable du Mahirishi, leur gourou, éclatait en plein jour lorsqu'en privé il leur disait son rêve bien matériel, de « s'offrir un jour une Mercedes » ou lorsque des rumeurs assuraient que le saint homme était nettement plus attiré par le corps de Mia Farrow

*Exposition Etre Moderne : Le Moma à Paris. Jusqu'au 5 mars 2018.



redLine
PARIS
www.redline-boutique.com



DU BLANC dans les yeux

1 - Ellery 420 € • 2 - Cult Gaia 355 € • 3 - Oscar de la Renta 200 € • 4 - Sasaki Diez 270 € • 5 - Miu Miu 950 € • 6 - Gucci 2 500 € • 7 - Kenneth Jay 85 € • 8 - Mizuki 2 045 € • 9 - Lanvin 595 € • 10 - Nicholas Kirkwood 525 € • 11 - Marc Jacobs 470 €



1 - Slip 53 € • 2 - Paul Andrew 775 € • 3 - Pomellato 1120 € • 4 - Edie Parker 1 350 € • 5 - Piaget 14 200 € • 6 - Valentino 220 € • 7 - Stella Mc Cartney 35 € • 8 - Tom Ford 34 € • 9 - Illesteva 180 €



Débuts EN BLANC

10 - Eugenia Kim 247 € • 11 - Frame 146 € • 12 - Mansur Gavriel 825 € • 13 - Gucci 390 € • 14 - Prada 280 € • 15 - Smythson 60 € • 16 - Diptyque 220 € • 17 - Tom Ford 197 € • 18 - Globe Trotter 2 200 €

CELESTINA AGOSTINO

Des drapés de blanc



La créatrice Celestina Agostino.



Une de ses créations sur-mesure.

**Un principe : le sur mesure est indispensable pour manier le blanc.
Le reste est du prêt à rêver.**

Par LÉONORE BALARESQUE



Kate Moss



Caroline Bessette



Charlène de Monaco

C'est franc, pur et limpide comme un coup de ciseau : «Le blanc ? Il est la couleur la plus difficile dans la mode, les coupes doivent être parfaites, d'autant plus quand on parle de «LA» robe de mariée, celle qui incarne une femme qui choisit sa vie.» La preuve ? «Toutes les robes noires ne peuvent pas être converties en blanc, cela serait trop simple.» Qui parle ? La magicienne Celestina Agostino, créatrice de robes de mariée depuis plus de 20 ans. Le blanc n'est pas son adversaire, il est son territoire. Elle le connaît bien. La preuve ? «Les coupes doivent être beaucoup plus profondes et créatives pour pouvoir réaliser une robe blanche, le volume monochrome est le plus difficile des exercices.» Jouer avec les matières et les densités, c'est son art. «Je construis mes robes en fonction du corps et de ce que la mariée se représente de ce jour unique.» Broderies, tulle, organza, dentelles... La technique Celestina ? Au-delà d'un simple essayage elle cherche d'abord à connaître l'histoire de la femme avant de créer pour elle une robe unique : «Le sur mesure est indispensable pour manier le blanc». Voilà pourquoi elle garde toujours précieusement sur elle un petit

livre, «Le goût du blanc» de la Collection Petit Mercure (*) qui lui rappelle à quel point le blanc est une couleur pleine de fantaisies. Mais oui, et qui l'eut cru ?

Pour elle, trois robes restent des icônes qui ont marquées les grandes tendances de notre siècle. La première : celle de Kate Moss «illustrant à merveille le courant hippy chic – dentelles légères, transparence et détails bucoliques». La deuxième : celle de Caroline Bessett «élégante, simple et sensuelle qui accompagne un courant plus classique, épuré, moins solennel peut-être, avec beaucoup de fluidité». La troisième : une création unique sortie de l'imaginaire de Giorgio Armani pour le mariage de Charlène de Monaco, avec des lignes pures, une élégance parfaite dans la coupe et une encolure bateau d'un chic fou qui souligne à merveille son port de tête «royal» !

Celestina Agostino aime créer du prêt à rêver. Mais le blanc qu'elle souhaite - en même temps qu'elle redoute - affronter est celui de la robe qu'elle créera pour sa fille.

(*) *Le goût du blanc*, par Fabienne Alice, éditions Mercure de France, 128 p., 8€

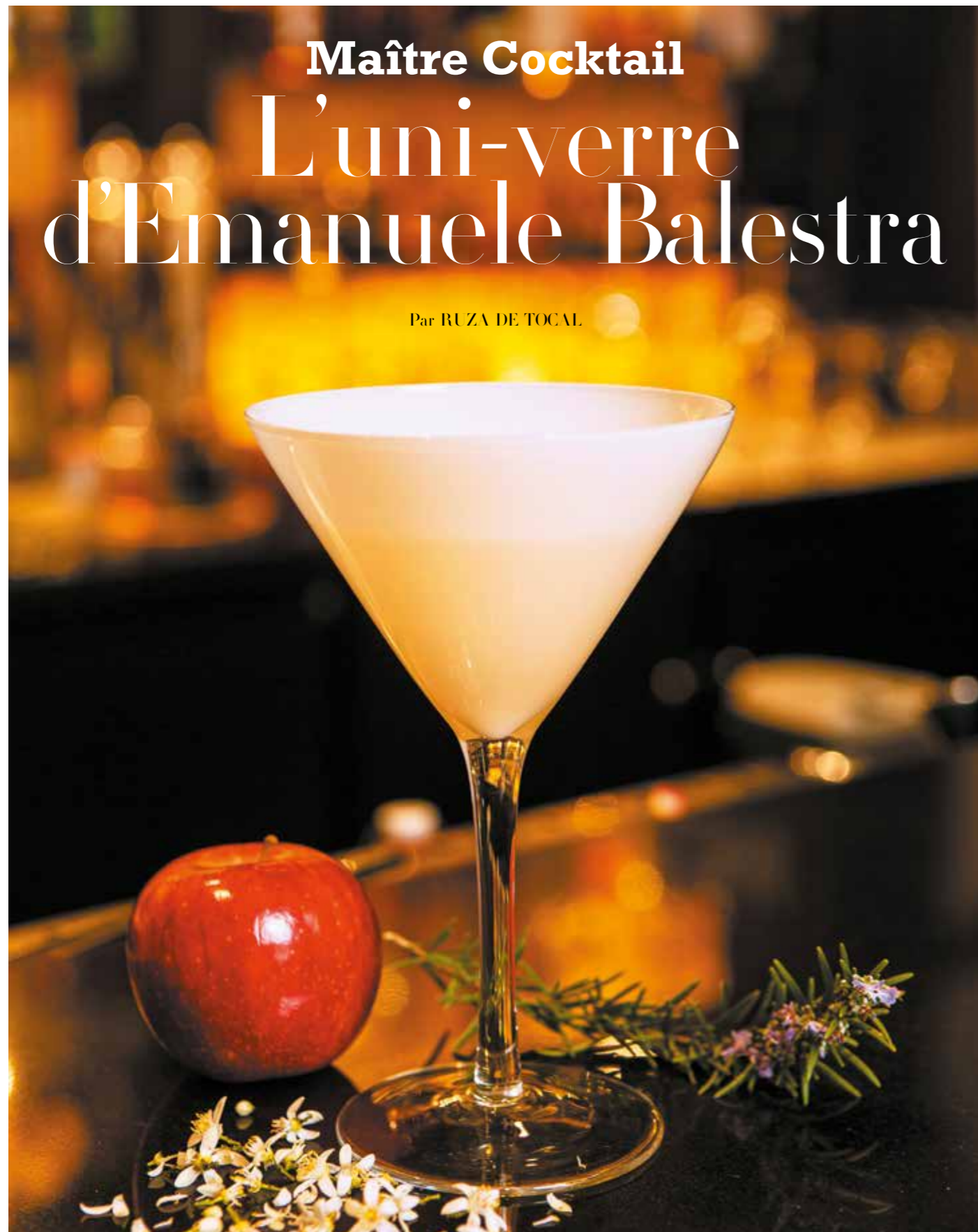


La perle des Fashion Weeks

Quand la visionnaire Jeanne Lanvin (1867-1946) a inventé sa maison de haute couture, la compétition était rude. Entre Elsa Schiaparelli, l'artiste sophistiquée, et Coco Chanel, la chouchou des écotiers de la mode. Dans les années 1920, les premiers défilés de modèles devant les clientes manquaient d'un final, d'un «clou» final. Il fallait donc une idée, une «trouvaille». Pourquoi pas une robe de mariée en blanc, a décidé Jeanne Lanvin, elle qui ne s'habillait que de... noir. Depuis bientôt un siècle, cette «trouvaille» parisienne a conquis les plus grands créateurs du monde. Et c'est la robe de mariée qui est la perle blanche des Fashion Weeks. (Robe de mariée Chanel, Haute Couture automne-hiver 2012).

Maître Cocktail L'uni-verre d'Emanuele Balestra

Par RUZA DE TOCAL



© Alban Couturier

Responsible des Bars de l'Hôtel Barrière Le Majestic Cannes, Emanuele Balestra, 37 ans, né en Lombardie, est un druide du cocktail. Parce que ses potions sont magiques. Parce que le monde de ses couleurs et de ses goûts s'affranchit de la grammaire du simple «touillé» ou «secoué». Balestra a pris le temps d'apprendre dans les plus prestigieux établissements avant d'affirmer son intuition tout en respectant la discipline. Maîtriser les contraintes et les nécessaires dosages pour mieux s'en affranchir. Rechercher la substantifique extraction, l'essence d'une herbe ou d'une fleur. Il voit cette approche comme le goutte à goutte de son apprentissage. Et ce goutte à goutte pour ceux qui y goûtent est tout sauf un supplice. Pour Signé Barrière, Emanuele Balestra a imaginé un cocktail blanc. Etonnamment inspiré. Voilà comment il en parle, verre sur blanc. Il existe dans certaines boissons le goût d'élixirs qui peuvent devenir un art.

«Le Japon produit des alcools remarquables avec des whiskys qui sont sans aucun doute parmi les meilleurs du monde, et le nihonshu (un terme que l'on peut traduire par «alcool japonais») que l'on nomme aussi saké. Ce mot est, hélas, galvaudé en Occident car il désigne également les alcools de riz ou de sorgho venus de Chine ou du Vietnam. Or, le saké nippon n'a rien à voir avec ses homonymes asiatiques. Il s'en distingue par le mode de fabrication, sa grande délicatesse et sa palette de saveurs si riche qu'on le surnomme «le vin de riz». Pour autant, l'idée de travailler un cocktail autour du nihonshu ne m'a jamais quitté. Alors à mon arrivée au Majestic, j'ai réveillé ma passion pour le saké et imaginé une recette où les arômes fruités de la pomme Royal Gala viennent égayer ceux du romarin, de la fleur d'oranger et d'un excellent Dragon God dont le nez, délicat et gourmand, n'est pas sans rappeler celui d'un riesling alsacien.»



© Fabrice Rambert

ラブストーリー *Rabusutōri - Histoire d'amour* (La recette d'Emanuele Balestra *)

Les ingrédients : Saké Sho chiku bai nigori junmai, extrait de fleur d'oranger, pommes Royal Gala, romarin.

Pour l'eau aromatisée :

- Couper neuf pommes Royal Gala en fines lamelles. Les glisser dans un sac de cuisson sous vide avec 1,5 litre d'eau minérale, les feuilles de deux brins de romarin (les tiges donneraient un goût boisé préjudiciable à notre recette) et deux cuillères à thé de fleur de sel (pour intensifier les saveurs).
- Cuire au four à 110° C pendant 1 h 15. Placer au réfrigérateur pendant 24 heures. Filtrer.

Pour le cocktail :

- Dans un verre à mélange, verser 7 cl de saké, 3 cl d'eau aromatisée, deux gouttes de l'extrait de fleur d'oranger et des glaçons.
- Touiller. Verser dans un verre à Martini en retenant les glaçons.

Pour la présentation :

- Poser une tranche de pomme déshydratée à la surface du cocktail.

* *Majestic Cocktails by Emanuele Balestra, 24,90 € - Les Editions du 30 décembre*



En cuisine chez Barrière.

Toc, toc, toques

«DE LA TENUE !» disait Carême

Ce serait à Marie-Antoine Carême, célèbre Chef des années 1800 que l'on devrait l'entrée du blanc dans le vestiaire des cuisiniers. A moins que...

Par PIERRE-JEAN BASSETERRE



Louis de Funès, Chef de haute cuisine.
Dans «Le Gentleman d'Epsom», avec Jean Gabin (1962).



Clovis Cornillac, dans la série «Chefs», France 2, 2016.
En cuisine, le noir protège le blanc.

C'est peut-être une légende. Mais comme toutes les légendes elle est tissée de fils et de fibres de vérités. Alors : d'où vient le blanc des tenues de cuisine, celles qui vont de toques en tabliers, de blouses en vareuses ?

Avant l'apparition des premiers restaurants - non pas les auberges avec chambres où «au lit on dort», mais des tables avec nappes et couverts où l'on déjeune ou dine avant de s'en aller - la cuisine de Chef a longtemps été considérée comme le service rendu par un «homme de maison», un serviteur domestique. Chaque maison aristocratique avait alors ce qu'on appelle une «livrée», une couleur des vêtements attribués aux valets. On disait aussi laquais. En revanche, la chaleur dans les cuisines, due aux nombreux et ardents feux de cuisson - et parfois à l'étroitesse des lieux - écartait l'usage de vêtements de draps lourds, inadaptés pour des endroits confinés. L'usage de la serge, un tissu de laine sec et serré, plus léger, est apparu mieux adapté. Sa clarté, d'un écru proche du blanc, s'est donc imposée.

Mais si une cuisine est un ensemble - ne dit-on pas «une brigade»? - elle est aussi une addition de savoir-faire et de travaux bien précis. Très vite, il est apparu que les taches

visibles sur les tabliers ou les blouses blanches pouvaient aussi indiquer le rôle de chacun : du saucier au pâtissier, du commis éplucheur au rôti-seur, etc. Le blanc du tissu sali avait ainsi inventé le code visuel : la tache indiquait la tâche. D'autres légendes, elles aussi nourries d'histoire avec un H comme hommage, rapportent que c'est dans les années 1800 que le Chef méticuleux mais casse-pieds, Marie-Antoine Carême (1784-1833), aurait décidé qu'un uniforme s'impose dans ses cuisines, «devant ses établis, feux et bassines». Soucieux de propreté, il impose le port de coiffes, blanches. Un seul motif : «De la tenue !» La hauteur de ces coiffes - plus tard appelées «toques» d'un mot improbable rapporté des expéditions napoléoniennes du côté de l'Égypte - indique selon Carême le grade dans la cuisine. Basse, molle, aplatie comme un bérêt... La plus haute des toques blanches étant bien sûr celle du Chef. Pour le reste des explications, la carte reste blanche.

De nombreux jeunes Chefs optent pour une vareuse noire. Souci d'esthétique, de différenciation ? Savent-ils qu'à Rome c'est sous un fin voile noir qu'étaient servis les plats de l'empereur César ? Peu importe : la couleur ne fait pas le talent du cuisinier.

L'HÔTEL BARRIÈRE LE FOUQUET'S PARIS *SUR LES CHAMPS ENNEIGÉS*



© Fabrice Rambert

Fouquet's, altitude 1850. C'est Courchevel en triomphe sur le pavé des Champs-Élysées. Chalet, duvet dodu, doudoune recommandée, raclette et terrasse au soleil. Où ça ? À L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris jusqu'au 17 février 2018 où Courchevel s'invite en terrasse et en clin d'oeil. Mobilier de bois et cocon alpin. Au déjeuner comme au dîner, la dégustation s'ouvre sur une mise en bouche et un cocktail imaginé par Stéphane Ginouvès, le Chef Barman, Meilleur Ouvrier de France, à base de Champagne Veuve Clicquot

Rich, une cuvée dédiée à la mixologie, servie sur des glaçons et associée à du vin d'épices. Et puis arrive une raclette sélectionnée par le fromager, Meilleur Ouvrier de France, Xavier Thuret : elle est accompagnée d'un assortiment de charcuteries de la Maison Garcia, d'une salade truffée et de pommes de terre grenailles. Pour le dessert : une omelette norvégienne et une fondue au chocolat dont la sélection des crus « Monsera 37% cacao » et « Akosombo 68% cacao » est une rosace à griffer au revers de l'uniforme de La Maison du Chocolat.

GOURMANDISE *LE CROQUE-MAMMA*

Ce serait donc en 1910 que le célèbre Croque-Monsieur aurait été inventé ? L'information arrive à l'instant. Mais rien ne dit que le pain du dit croque-monsieur soit forcément de mie blanche. Donc : en 2017-2018 il se réinvente dans la carte brasserie du (des) Fouquet's avec... du pain noir. Pour y réunir mozzarella, tomates confites et pesto maison. C'est la martingale du croque-mamma.



© Laurent Fau

SAVEURS *LE SHOW-COLAT BARRIÈRE*

Traditionnel. Viennois. Blanc. Noir orange. Lait praliné. Le chocolat a ses goûts et ses couleurs. Mais, à bien y penser, il n'a pas de saisons. Pourquoi le confiner aux heures d'hiver, ce chocolat des chaudes tropiques ? Il est vivant dans tous les jours de l'an. Sucré ou pimenté. Mais à nul autre ses recettes : dont celles-ci, délicieuses, d'Alexandre Cauchy, Chef Barman de L'Hôtel Barrière Le Westminster au Touquet.



© Laurent Fau

D'UN Z...
**ZORRO S'AMUSE
 AU CASINO**



© Pascal Promnier

Vous n'avez pas la moustache de Guy Williams, le Zorro, cavalier de la nuit, raconté par les studios Disney dans les années 1960 ? Vous avez aimé la série ? Découvrez sans attendre ces nouvelles Machines à sous inspirées du célèbre vengeur masqué, en exclusivité en France dans tous les Casinos Barrière. Partez à la conquête des jackpots en alignant les symboles Zorro. Vous déclencherez ainsi l'un des bonus les plus généreux qui existent. Vos combinaisons restent figées durant toutes vos parties gratuites pour remporter un maximum de crédits ou décrocher l'un des 5 super jackpots. La générosité est le signe de Zorro. Du crédit discret.



BIOLOGIQUE RECHERCHE

**LA CRÈME
 DE LA CRÈME**

On les appelle les découvertes épi-génétiques : elles montrent où et comment réparer ou anticiper le vieillissement de la peau. La marque Biologique Recherche a pour la première fois identifié et sélectionné un agent «peptide» qui agit directement sur les facteurs de croissance, permettant une régénération de l'épiderme. Cette formule innovante concentrée dans « La Grande Crème » est à découvrir en avant-première dans les Spas Diane Barrière de Cannes, Courchevel, Deauville et La Baule.

SOIN DIANE BARRIÈRE
DE LA VIGUEUR EN DOUCEUR



© Fabrice Rambert

Ces gestes ne sont pas seulement une exclusivité. Ils sont une attention particulière imaginée par Nassima Oumellil, Odile Locquet, Anne-Sophie Hardelay, David Rousvoal et Sandy Baloche. Un soin unique promu par ces cinq collaborateurs du groupe Barrière, imaginé comme une promenade tranquille - un passage ? - ré-énergisant basé sur des étirements, des effleurages, des massages et des pressions sur des points d'énergie inspirés des techniques neuromusculaires. Un peu de douce vigueur mais

beaucoup de vertus. Retour à la source du corps, déstresser, détoxifier, stimuler naturellement et durablement, ce soin est un baume régénérateur : il allie puissance et légèreté. Dans le corps il réunit de faux contraires : le souffle et le sang. Car ils sont des jumeaux, ces deux-là. L'un est invisible, l'autre est indélébile. Cela, dit-on, s'appelle le rééquilibrage des énergies du corps. Un soin qui requiert l'attention de huit mains. Ce moment d'ailleurs en vous est proposé dès à présent, dans tous les Spas Diane Barrière en France et au Maroc.

Best sellers DES LETTRES EN NOMBRES

Les «meilleurs vendeurs» n'ont pas toujours bonne réputation. Pourtant ils sont ceux qui font tourner la boutique de l'édition. Parfois dans la plus grande discrétion.

L'incroyable vie des arbres BONJOUR, VIEILLES BRANCHES !

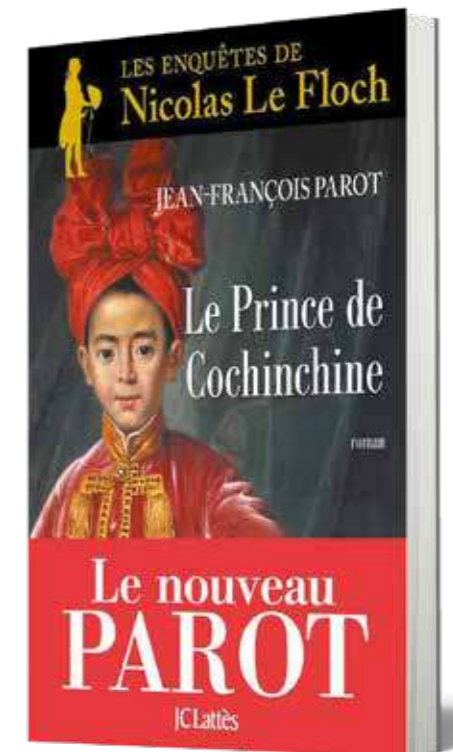
Les arbres ne sont donc pas durs de la feuille : ils bavardent et se racontent leurs histoires. En plus, ils ont de la mémoire : on tournicote autour des dix mille ans pour beaucoup d'entre eux. «Ils communiquent et prennent soin les uns des autres», comme... les éléphants raconte Peter Wohlleben, dans l'étonnant livre «La vie secrète des arbres», paru aux éditions Les Arènes au printemps 2017 (*). Cet ingénieur forestier allemand avec humour et clarté de mots (dont il faut saluer la traduction en français par Corinne Tresca) met au jour la vie quotidienne des piliers des forêts qui ne sont décidément pas que de la chair à papier, à fournir des planches, à brûler dans les cheminées ou sous les grilles de barbecues chargés de charbon de bois. Bref les arbres seraient des êtres vivants comme les autres : leurs mots, leur vocabulaire, sont des bouquets de composés organiques volatils (COV) portés par le vent ; ou bien des échanges solidaires et des mélanges souterrains de racines qui peuvent jouer le rôle de véritables mères nourricières pour les plus jeunes ou les plus faibles. Comme un Internet végétal, quoi. Le récit ne tombe jamais dans l'anthropomorphisme, dans la recherche d'une comparaison avec les comportements sociaux humains. Même si l'auteur n'oublie pas que pour un bûcheron, un menuisier, un charpentier, un ébéniste, le mot qui exprime le cœur même d'un arbre c'est : «L'âme». Un bémol, cependant. Le comble c'est que personne ne sait ou ne veut dire le nombre d'arbres qui ont perdu branches, écorces et racines pour fabriquer le papier nécessaire à la publication de ce best seller millionnaire en exemplaires.

* *La vie secrète des arbres*, par Peter Wohlleben, éditions Les Arènes, 272 p. 20,90 €

Nicolas Le Floch enquête LES POLARS DE M. PAROT

Chez l'écrivain, diplomate et ambassadeur Jean-François Parot, le contexte n'est pas un prétexte. Comme le raconte «Le Prince de Cochinchine», le récent épisode des enquêtes de Nicolas Le Floch. Voilà une vingtaine d'années que Parot s'emploie, dans ses polars en bottes de cheval et habits de drap de cour, à poser de la charpente dans une époque de fausse architecture : celle du XVIII^{ème} siècle entre Paris, Versailles et le reste du monde. Le récit est enlevé, piqué de jolis mots, inattendu, gourmand, moderne aussi pour peindre des temps préévolutionnaires emplis de codes, de désillusions et de fourberies. Au fil de la quinzaine des aventures de son héros breton Nicolas Le Floch devenu, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, policier au Châtelet jusqu'à commissaire aux Affaires extraordinaires du Roi, il tresse la lourde corde d'un rideau qui va se lever sur la fin d'une certaine idée d'un royaume. Le Floch, ce n'est pas d'Artagnan, ce n'est pas Lagardère : c'est un héros moderne dans un monde qui, lui, ne se voit pas s'engloutir. Peut-être est-il James Bond sans les gadgets. Même s'il arrive que dans certaines situations il semble que s'impose surtout l'atmosphère d'une connivence bienveillante et sans fard : celle-là même de la série télévisée des années 1970 «Amicalement vôtre», avec un Lord Brett Sinclair (Roger Moore) aristocrate ouvert à tous les mondes et un Dany Wilde (Tony Curtis) self made man au grand cœur. Un duo pour bien faire. La comparaison ne sera peut-être pas du goût du Majuscule Parot. Et alors : « Que suggère Sa majesté ? », comme dirait Wilde. Décidément, le commissaire breton Nicolas Le Floch est naturellement nôtre.

* *Le Prince de Cochinchine, une enquête de Nicolas Le Floch*, par Jean-François Parot, éditions Jean-Claude Lattès, 400 p. 19,00 €

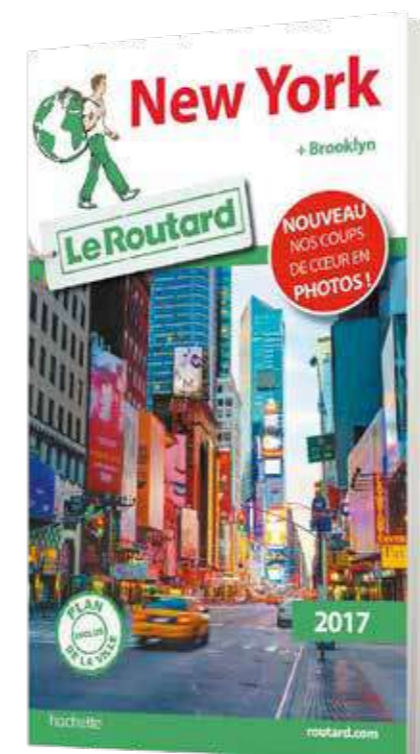


Le Guide du Routard MONSIEUR PASSEPORT

Il est dans la liste des vingt livres les plus vendus au monde, le premier demeurant La Bible. Pas mal pour un projet conçu voilà quarante ans et alors refusé par 19 éditeurs français. Qui doivent se mordre les pataugas de la semelle jusqu'aux lacets depuis que, au fil des décennies et des saisons, ils ont vu être publiés et vendus plus de 50 millions de ces exemplaires du fameux «Guide du Routard» (*). Philippe Gloaguen en est le jovial artisan. Jovial parce que attentif ; artisan parce que précis, ce qui est le contraire de besogneux.

Même si les pataugas et le sac à dos ne sont plus depuis longtemps sa seule estampille, la curiosité locale ou planétaire du «Routard» pour les endroits sortis du tout-venant touristique est une marque autant qu'une trace, un regard autant qu'une découverte. Au fait, qu'en dit Gloaguen ? «Le guide papier est l'outil le plus nomade qui soit. Il n'a besoin ni de batterie ni d'électricité. Il peut tomber dans le sable ou dans l'eau. En une seconde, d'un doigt, on chevauche ses chapitres. On peut même s'en servir pour écraser un moustique ! Avec une tablette, c'est beaucoup plus difficile.» Breton, fils d'instituteur et observateur de la vie comme elle va, Philippe Gloaguen fait lire et vivre des voyages. De New York à Pétaouchnok : plus de 160 destinations. L'apprentissage du goût pour le regard. En cela, et mines de crayons comprises, Gloaguen et ses équipes sont parmi les plus délicats marathoniens du détail voyageur. Une précision : à lire avec son passeport en poche. Une lecture de voyage en invente toujours un autre.

* En moyenne 14,20 € en 2017 ; www.routard.com



Le son d'Alex

Au tempo des notes blanches, noires et bleues

La major internationale Sony relance la production des disques en vinyle ! Les fameuses «galettes» posées sur platine vont bientôt faire entendre sous divers labels la musique des années 2020. Le format - 33 tours, 45 ou super 45 tours - n'est pas encore connu. Mais c'est un rendez-vous que Signé Barrière ne manquera pas. En attendant quels CD de l'année 2017 valent-ils qu'on y prête l'oreille ? Voilà quelques suggestions d'Alexandre, ancien de la Direction Artistique du Groupe et aujourd'hui au Marketing Casinos qui accompagne Signé Barrière depuis 14 numéros.



U2 « SONGS OF EXPÉRIENCE »

Un peu comme pour les Stones, U2 semble être une machine prolifique, mais il faut l'avouer : il y a quand même eu une période de flottement sur les derniers albums. Avec « Songs Of Expérience », U2 propose un disque qui ressemble enfin à du vrai U2. Le grain et le style sont bien là, ils marquent une rupture avec « Songs of Innocence » qui, voilà un peu plus de deux ans, n'avait pas eu le succès escompté et avait également créé polémique : en effet les MP3 avaient été en téléchargement imposés à tous les propriétaires d'iPhone. Nouvel album, nouvelle résolution, l'album est sans aucun doute efficace, mais il manque cruellement d'originalité. Si vous aimez le style U2, vous serez aux anges ; en revanche si vous souhaitez de la nouveauté et de l'audace vous serez forcément un peu déçu. «Songs of Experience» s'écoute malgré tout avec plaisir, parfaitement équilibré entre ballades et titres puissants. A noter une featuring original avec Kendrick Lamar. Un incontournable pas forcément original qui sera malgré tout efficace et saura vous ravir.

N.E.R.D « NO_ONE EVER REALLY DIES »

N.E.R.D c'est l'avant-gardisme pur, le groupe est composé du célèbre trio Chad Hugo, Shay Haley et de sa star Pharrell Williams («Be happy») qui sont tous les trois des machines à tubes. Pas élitiste mais certains devront s'accrocher. Voilà onze titres réalisés avec du lourd, du lourd et du lourd, un florilège des artistes de la scène pop et hip-hop les plus influents : Future, Wale André 3000, Kendrick Lamar sur « Don't, Don't Do it ! » et « Kites », en featuring avec M.I.A, Rihanna sur « Lemon », mais aussi Ed Sheeran sur «Lifting You». Une sortie très attendue pour glisser de Noël à 2018. Juste avant Noël et un très bon prétexte pour faire plaisir à ses oreilles pour la fin d'année.

**NO_ONE
EVER
REALLY
DIES**

CHARLOTTE GAINSBOURG « REST »

Huit ans après IRM, en collaboration avec Beck, Charlotte Gainsbourg est de retour avec un 4e album, « Rest », produit par SebastiAn un des poulains de la maison Ed Banger et valeur sûre de l'électro française. En bonus l'album est en partie co-écrit avec Guy-Manuel de Homem-Christo alias GUY MAN l'une des 2 têtes du Groupe Daft Punk. Contrairement au précédent album, Charlotte propose des textes en Français, peut être un hommage ou un héritage assumé de son illustre papa Serge. «Rest» est rempli de tristesse, de mélancolie, de douceur comme en témoigne le titre «Adieu» en hommage à sa demi-sœur Kate Barry, la photographe morte en 2013. Tantôt électro pop, tantôt valse orchestrale, cet opus de très grande qualité est un autoportrait sans concession, avec de nombreux invités de marque tels que Sir Paul McCartney, Conan Mockasin. Incontestablement le meilleur album de Charlotte Gainsbourg à glisser dans sa discothèque.



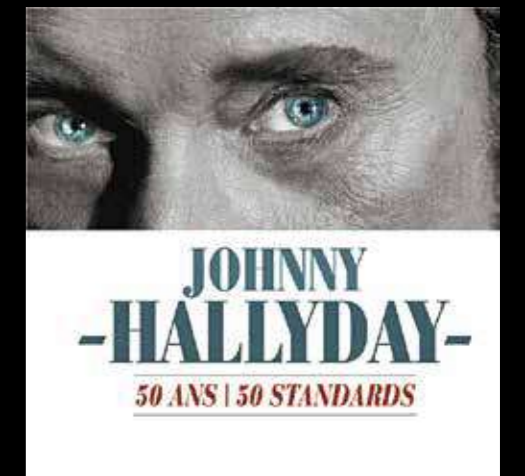
ROLLING STONES « ON AIR »

Inutile de les présenter. Après tant d'années au-devant de la scène, les Rolling Stones sont passés de stars au rang de légendes. On se demande d'ailleurs quand les papys du rock vont prendre leur retraite. Après avoir joué trois concerts à guichet fermé à Paris le plus vieux groupe anglais revient avec un album de morceaux live inédits. ON AIR réunit 32 titres enregistrés au milieu des années 1960 par les ingénieurs du son dans les studios de la BBC, lors d'émissions en direct. Avec ce nouvel opus, Mick Jagger (alors âgé d'une vingtaine d'années), Keith Richards & Co, nous replongent dans l'univers et l'ambiance des studios mythiques de la BBC. Au-delà de ce voyage dans le temps, cet album est également un travail sublime de mixage des pistes audio d'époque. Les experts du son d'Abbey Road ont pu réaliser ce magnifique travail en ayant accès aux bandes originales pour redonner vie à chaque morceau comme s'il s'agissait d'une première fois. L'album ON AIR est donc un indispensable que vous pouvez trouver en CD, en téléchargement et également en version vinyle pour les plus nostalgiques.



JOHNNY HALLYDAY... EVIDEMMENT.

L'année 2017 a coûté très cher au patrimoine culturel et musical mondial. Impossible donc de ne pas rendre hommage à l'un de nos « monuments » Français Johnny Hallyday. En quelques chiffres Johnny c'est 50 albums studio et 29 albums live et des dizaines de tubes que l'on pourrait presque fredonner de tête sans même être fan de l'artiste tant il a bercé toutes les générations entre 1960 et 2017. « Souvenirs, souvenirs », « Noir c'est noir », « Que je t'aime », « Je te promets » ou encore « Allumer le feu » sont des morceaux d'anthologie. Difficile de choisir un album parmi tous ceux que l'artiste a produit tant chacun a marqué son temps. Alors pour cet hommage, nous allons faire un peu d'histoire, en 1961 Johnny Hallyday signait son 1er contrat avec le label Philips, à l'occasion des 50 bougies de cette signature, un album événement est sorti en 2011 regroupant 50 standards. Cet album reprend un florilège des 50 plus grands tubes de notre Johnny national. Alors même si cela semble difficile d'oublier l'homme et l'artiste, il sera toujours à vos côtés grâce à cette compilation qui le représente de la meilleure des façons.





L'appartement de Sézane, dans le 2^e arrondissement de Paris. Toute une atmosphère.

Appartement - shopping

Avez-vous le nouveau code ?

Après l'essor des « vides vestiaires », où des amies s'invitaient les unes chez les autres pour vendre quelques pièces de vêtement ou de décoration, au tour des marques d'ouvrir les portes de leur appartement rêvé pour ne pas dire témoin. Avec une vraie adresse, dans un vrai immeuble et une vraie nouvelle manière de faire du shopping.

Par PAULA DAUBRESSE

Cela s'appelle très sérieusement « le concept de l'engagement d'achat ». Il suggère depuis les années du marketing naissant dans les années 1950 qu'un consommateur est plus enclin à acheter lorsqu'il est dans une sphère privée. C'est l'histoire du fameux succès de Tupperware et des visites à domiciles qui ont façonné ses ventes.

La loyauté lucrative, en 2017, est plus complexe. Plus d'un demi-siècle plus tard le cadre a changé, les propositions d'achats aussi. Il y a d'abord eu l'aventure du e-commerce et des « pure players » qui savaient trouver le consommateur au bon endroit - derrière son smartphone, à l'aide d'application et de versions mobiles ad hoc. Ce consommateur, pourtant happé par des campagnes ciblées - on appelle cela le recrutement et le trafic - a semblé comme lassé de l'absence de contact. L'objectif : satisfaire des envies de toucher. De sentir une histoire plutôt que la lire. De voir plutôt que de cliquer. Et les marques ont compris le besoin d'incarner davantage « qui » plutôt que ce « ce » qu'elles sont. Ainsi Sézane, la marque créée par la Française Morgane Sézalory, a ouvert son appartement dans le 2^e arrondissement de

Paris. Pas l'appartement particulier de Morgane Sézalory, non, l'appartement de Sézane. Une mise en situation de la personnalité et des atmosphères de Sézane.

A la façon d'un portrait chinois, l'appartement-boutique respire la marque. Si Sézane était un chandelier. Si Sézane était un siège. Si Sézane était etc. Maligne. Car les objets design, les accessoires, les chouchous, les babioles de l'appartement sont en vente. Accessoirement, les dernières collections sont naturellement à essayer. Et à vendre.

C'est donc une certaine idée de Sézane, qui est mise en circulation. Un art de vivre à la Sézane, aussi peut-être. Pour être bien certain d'avoir un pull dans le même ton qu'un coussin griffé de la marque ?

Et pourtant, les showrooms - ces espaces de présentation dédiés aux professionnels - existent depuis toujours et... dans le Mythe de la vente multi-produit, et de lieux d'art de vivre marketé et personnifié. Depuis 1997 il y a avait Colette. Le concept store culte du 213 rue Saint-Honoré à Paris (1^{er}) aura fermé ses portes le 20 décembre 2017, vingt ans après sa création originale par Colette Rousseaux qui voulait capturer « l'air du temps ». Qui passe.

47 ans de conversations avec Koko

Par PAULA DAUBRESSE

Née en 1971 aux Etats-Unis, Koko a déjà fait la une du New York Times. Koko est une femelle gorille. Sa particularité ? 90 de QI, elle connaît plus de 1000 mots en langage des signes et a la faculté de raisonner en anglais. Voire d'entretenir chaque jour des conversations avec l'éthologue Patty Patterson.

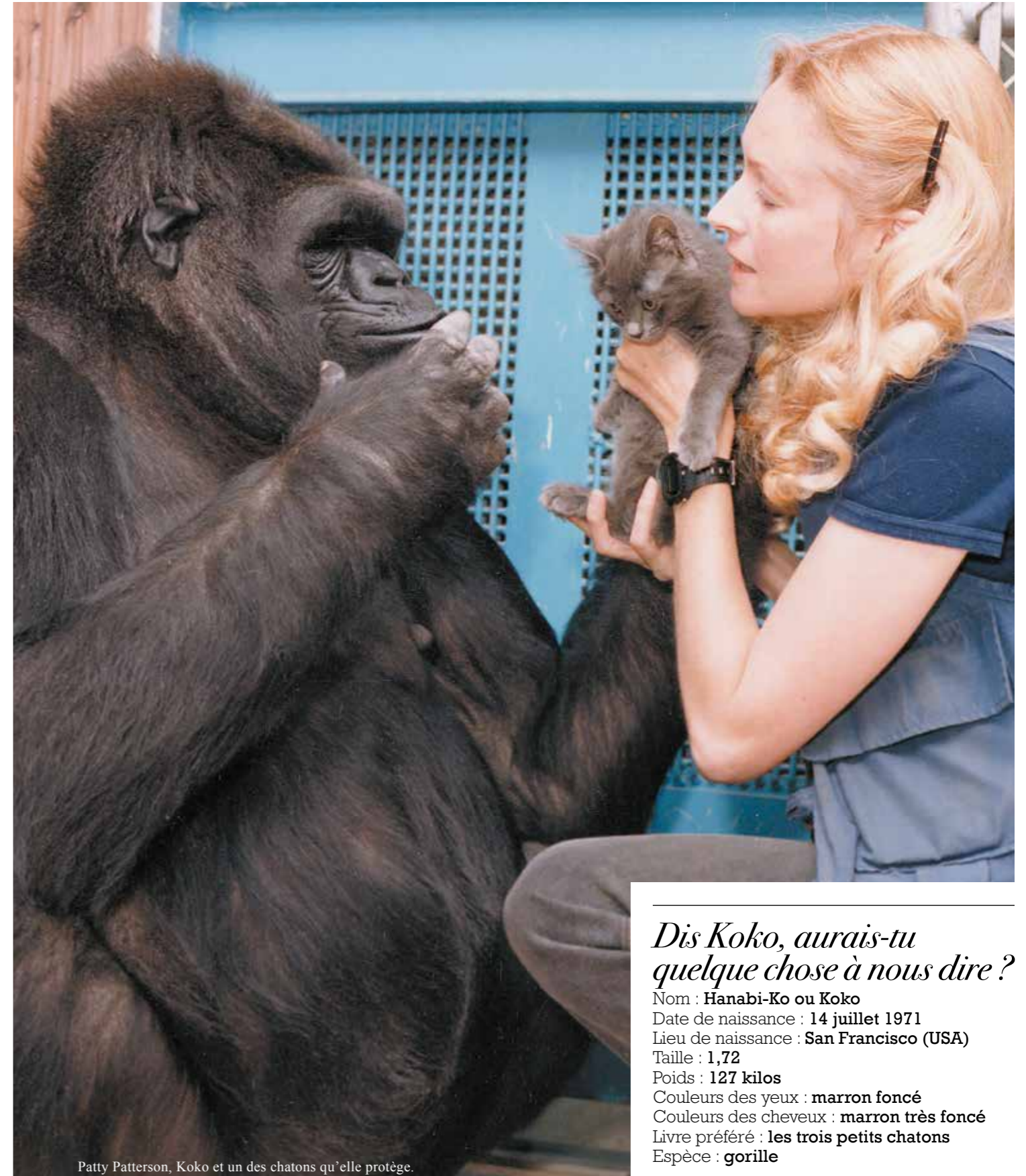
On le sait bien, « l'homme descend du singe ». On le sait bien aussi, seulement quelques chromosomes distinguent l'être humain du gorille. Et pourtant. C'est une émotion vive qui submerge lorsqu'on découvre l'histoire de Koko, cette gorille loquace.

Hanabi-Ko – son vrai nom - est née en captivité au début des années 1970. Lorsque Patty Patterson croise sa route, elle est encore étudiante en éthologie (l'éthologie est l'étude scientifique du comportement des espèces animales, humain inclus). Elle décide d'apprendre à ce bébé gorille les bases du langage des signes dans le cadre de sa thèse de fin d'études. C'est au fil des progrès de Koko que leur amitié prend vie. Des conversations, des mots d'esprits, des surprises : Koko confiera à sa bienfaitrice le désir d'être mère lorsqu'elle en aura l'âge, par exemple, et de rencontrer un gorille mâle.

Car la belle histoire de Koko, c'est qu'elle dure... Depuis plus de trente ans elle est le plus long sujet d'études animales, qui prend corps dans une association, prosaïquement appelée « Gorilla », au service de cette espèce animale et de sa survie. Les gorilles sont menacés par le braconnage. Koko, par son humour, son extraordinaire façon de communiquer avec l'espèce humaine, en est son ambassadrice. Une ambassadrice bien marketée, Amazon en mécène (qui apparaît dès la page d'accueil de koko.org) et de nombreux produits dérivés.

De Koko, on connaît ses 1000 signes. On lui reconnaît aussi une psychologie développée. Elle peut exprimer de la culpabilité ou employer le mot « sale » pour qualifier une action qu'elle juge méchante. On sait, parce qu'elle l'a dit, qu'elle préfère le rouge et aime beaucoup *Pretty Woman* ou *Sauvez Willy*. Et même sans être des œuvres d'art de la nouvelle vague, l'extraordinaire réside dans la nature du spectateur : nous devons nous rappeler que Koko est une gorille. On découvre à travers elle des preuves de l'émotion – on partage ses larmes, lorsqu'elle apprend qu'un chaton, devenu son protégé, meurt, ou bien lorsqu'elle apprend que l'acteur Robin Williams, est décédé - , des souvenirs dont elle peut se remémorer ou même la connaissance de sa propre existence – Koko se reconnaît dans un miroir. Si Koko s'y reconnaît, serait-ce le cas de tous les gorilles ? Oui et... non. Koko étant née en captivité et stimulée au quotidien, des chercheurs affirment que ses capacités peuvent être biaisées. Dans tous les cas, tous soulignent l'importance que nous devons porter à sa faculté à apprendre. Et à l'être humain de considérer des espèces qui ne sont pas siennes, jusqu'à un jour... pouvoir les comprendre, vraiment ?

Plus extraordinaire encore, on vient de découvrir qu'elle a créé spontanément 9 vocalisations ne figurant pas au répertoire des gorilles : des sons qui demandent une maîtrise de la respiration et du larynx... Or c'est précisément cette maîtrise qui fait que l'Homme s'exprime à travers un langage articulé.



Patty Patterson, Koko et un des chatons qu'elle protège.

Dis Koko, aurais-tu quelque chose à nous dire ?

Nom : **Hanabi-Ko ou Koko**

Date de naissance : **14 juillet 1971**

Lieu de naissance : **San Francisco (USA)**

Taille : **1,72**

Poids : **127 kilos**

Couleurs des yeux : **marron foncé**

Couleurs des cheveux : **marron très foncé**

Livre préféré : **les trois petits chatons**

Espèce : **gorille**

ECHOS DE LA MODE

LA POCHETTE, SAPERLIPOPETTE!

Futile, inutile et finalement virile. La pochette est de ces accessoires du vestiaire masculin dont on ignore la raison de la persistance. Et de la récurrence. Longtemps, au moins jusqu'au XVIII^{ème} siècle, elle était lourdement parfumée. Nulle raison de dire pourquoi... C'est à la fin du XIX^{ème} siècle et du goût retrouvé pour les bains, avec l'apparition du complet-veston qu'elle s'est à nouveau faufilée. Depuis, les modes la chassent régulièrement des codes. Mais elle revient toujours comme en cette année 2017-2018. Blanche ou colorée. En frou-frou ou carrée comme un galon. Pour Yves Saint Laurent elle est «une pavane». Pour Jean-Paul Gaultier, «un truc pas forcément utile mais parfois rigolo». Pour Karl Lagerfeld, elle est rayée des cadres ou, si exception, «épisodiquement carrée». Mais il est bien connu que l'exception installe la règle.

La pochette, petit carré de soie plus ou moins imprimé (idéalement : 33 centimètres sur 33) reprend donc du service actif. Sans se substituer au mouchoir. Avec des contraintes d'apparence moins pesantes que naguère. Elle peut donc être portée avant 17h00. Sans cravate, avec ou sans «le» foulard de cou - ringardisé depuis belle lurette même parmi les nostalgiques de Brighton au bord des plages anglaises, et des longues terrasses d'outre-Atlantique sur les Hamptons. On n'en est pas à Michel Audiard qui, au fil des années 1960, a écrit quelque part dans l'un de ses dialogues déjantés : «Les garçons, ce soir on fait péter la pochette !» Non. De la gaieté et du bon ton. Encostumée, elle sera «en pointe» le jour, ou «barette carrée» le soir. La pochette, le retour ? Saperlipopette !

A voir : pochette-square.com



NOT SHY

THE HOTTEST CASHMERE

PARIS NEUILLY BOULOGNE CANNES DEUVILLE LE TOUQUET LILLE COURCHEVEL MÉRIBEL MEGÈVE LAUSANNE KNOKKE ZURICH

SHOP ONLINE AT NOTSHY.FR

PILE-POIL
LE CRIN AU MASCULIN



C'est un fait. La virilité velue n'est plus une extravagance. Poilue. Chevelue. Moustache. Mais aussi chantournée, bouclée, lissée, presque cirée comme on le disait des cavaliers de la Garde de l'empereur d'Autriche qui dans la finesse de leurs légers gants de cuir saisissaient les bougies et puis en tordaient la matière du suif avant de l'enduire entre pouce et index sur l'impeccable pilosité de leurs mentons ébouriffés. Bref : le poil avait alors de la tenue. Il a aussi, ces temps-ci, sa revanche. Et il la tient. Les hipsters zanzous de l'an passé sont des ringards. La barbe, monsieur, est une affaire qui ne tolère pas la plaisanterie. Le ridicule non plus (voir Signé Barrière n°13).

Car quand le poil zinzinabule ou part en vrille, il faut le dire. Porter barbe ou moustache n'est pas masquer ou travestir sa personnalité, c'est l'affirmer. Il fut des époques - pas si lointaines - où, pour un homme, l'apparence impliquait la manifestation et même l'affirmation d'une pilosité. Vive Barbabouille ! On oubliera les rouflaquettes à la Offenbach et les impériaux barbichettes. Même si ces jours-ci, c'est poilades à volonté : du dru, du clairsemé, du stylisé, du petit chignon d'inspiration sumo aussi. Comme celui du chanteur Julien Doré. D'accord. Mais cela ne peut être du n'importe quoi, parce que le crin au masculin a du chic.



QUAND LE VROUM-VROUM A LE BLUES...
UNE HARLEY DAVID-SANS SON ?

Le mythe Harley Davidson, celui de la moto forte en bruits et ronde en roulements de mécanique, va-t-il s'effacer devant le silence du tout électrique ?

Dans le boucan de la planète des Etats qui, de conférence en conférence, cherchent «des solutions à» comment cesser de salir la Terre et tenter de la réparer, l'historique maison Harley Davidson a sorti sa boîte à outils. L'expert de la moto «qui va partout» et du moteur vroum-vroum plein gaz et énergie fossile gonflée à l'américaine jette un... papillon dans le ciel. Bientôt (d'ici à 2020) une Harley avec motorisation électrique pourra (pourrait) rouler sur la fabuleuse et traversière route 66, celle des pionniers de l'Amérique qui cherchaient une trace, une machine, un engin à moteur pour relier simplement l'une et l'autre des côtes d'un continent, devenu un pays depuis un siècle et demi. C'est un tollé ! Info ou intox ? Branle-bas. L'air

pur, c'est bien. Mais le silence sans vroum-vroum, est-ce Harley ? To vroum or not to vroum ? That is Davidson. 80 décibels, en France, c'est le seuil toléré pour un moteur de moto. Avec une dérogation, inexplicable, pour les chicanes chahutées ou astucieusement traficotées des Harley qui révèlent au minimum 95 à 115 décibels. Ce n'est plus vroum, c'est vlam ! En attendant, une «Harley» ce n'est pas non plus un scooter électrique. Comment faire du vroum sans bruit ? Certains suggèrent de sonoriser chaque modèle produit pour, disent-ils, «rester dans l'harmonie du mythe»... D'autres, mécaniciens, considèrent que leur métier de métal n'est pas là, dans les batteries génératrices de puissance et de mouvement. Peut-on imaginer une Harley David-sans son ?



Sri Lanka. Deux femmes cueillent à la main des feuilles de thé sur un coteau presque millénaire.

UN GOÛT, UNE VALEUR

PAS DE THÉ SANS SANTÉ

C'est heureusement par son absence que le glyphosate pourrait se manifester en 2018 dans nos petit-déjeuners et nos «five o'clock». Car il apparaît que l'abandon de l'utilisation de cet herbicide au coeur d'une gravissime révélation sanitaire et écologique pèse sur la culture mondiale du thé (4,1 millions de tonnes). Notamment au Sri Lanka, ex-Ceylan, l'un des quatre plus grands producteurs. Décrétée avec panache et conviction par les autorités du pays, inquiètes des effets néfastes sinon irrémédiables sur la santé des populations agricoles, l'interdiction immédiate d'utiliser ce dérivé du fameux «round up» de-

puis deux ans a aussi un impact sur la production. Sur une parcelle de 480 hectares de coteaux, il faut considérer une perte au minimum de 30% de rendement. La raison : la prolifération des mauvaises herbes qui envahissent l'espace nourricier des théiers. Sur ce type de parcelle le manque à gagner peut atteindre jusqu'à 500 000 euros par an. Pas question pour autant de céder : les quelques centimes d'euros négociés en plus au kilo pour l'exportation vers l'Europe devraient dans peu de temps compenser le manque à gagner et bénéficier au bien être et au mieux vivre des cueilleuses des feuilles de thé de Ceylan. Du thé ? Oui. Mais pas sans santé.

TEPPAZ DE 1960 À 2018

SALUT LES COPAINS!



Le «Pick up» de Teppaz, conçu en 1952 et vendu à plus de 600 000 exemplaires dans la France du Général de Gaulle.

Cela s'appelle un électrophone et peut balancer de la musique «à donf». Avec plus d'un gros demi-siècle au compteur, il - l'incroyable «tourne-disques»- revient dans les parages parce que le vinyle à la mode 2018 - le disque tout noir et plein de sillons - a besoin d'un support tout simplement mécanique et électrique pour être entendu. Autrement que sur des platines Akai, elles-mêmes écartées du circuit depuis l'avènement des années CD. Mais les 45 et 33 tours ont la vie qui dure. Objet culte ? Non. Objet d'une attention ? Oui.

C'est toute la différence. S'il est technologiquement révolu ce temps des «galettes à microsillons», il commence à se réinventer. Pour ce que et parce que il est... efficace et simple d'usage. Teppaz ? On dirait une réunion Tupperware, mais il s'agit là de la plus simple des idées pour balader la musique. Avant le walkman qui aura lui aussi été détrôné par «le téléphone qui son» sur les play lists. Marcel Teppaz (1908-1964) était un génial et timide ingénieur lyonnais qui avait la certitude que le «mange-disques» n'était pas l'avenir de la musique. Il avait raison.

Terrazzo

Le chou chou DE LA DÉCO

Au sol, aux murs, en imprimé ou en aggloméré, ce carreau de ciment inventé sous l'Antiquité est redevenu le motif indispensable en déco. Mais «quézako» ce Terrazzo ?

Par PAULA DAUBRESSE

On l'imagine simplement vintage, tant il nous rappelle les sols d'une école primaire rénovée dans les années 1990. Il est pourtant bien plus ancien... Le Terrazzo trouve son origine aux alentours de Venise, dans l'antiquité. S'il est en tout point semblable au béton pour sa solidité, sa différence réside en l'absence de sable dans son élaboration, au profit de pierres naturelles et d'éléments concassés : du verre, du miroir, du marbre... Autant de perspectives de couleurs et de matières, pour une allure naïve aujourd'hui saluée.

Sa solidité et sa beauté ont d'abord décoré les palais Vénitiens, traversé la Méditerranée pour égayer des entrées d'immeubles haussmanniens ou les trottoirs parisiens – on en voit un bel exemple devant L'Hôtel Le Meurice sous les arcades de la rue de Rivoli - avant de tomber en désuétude dans les années 1920. Lui, trop coloré, trop baroque ou même chichiteux, s'était donc éclipsé quand associé à de la mosaïque, il a disparu, pour laisser sa place aux grands bétons cirés immaculés ou au chaleureux parquet.

Et pourtant... il est de nouveau le chéri des architectes : ici, il habille l'escalier du temple « cool » Maison Kitsuné, en plein Paris ; là, il fait pétiller le sol d'un restaurant italien couru, Le Daroco (Paris, 2^{ème}) ; ou on le retrouve encore à la New Zeland Room ou Te Koha, lors de la Biennale architecturale de Venise en 2017. Même s'il quitte désormais le sol : ainsi la décoratrice Sarah Lavoine joue avec ses contrastes et ses lumières sur des tables basses dans le cadre de sa collaboration avec La Redoute ; le créateur de papier peint « Papermint » décline ses motifs en lais multicolores posés au mur ; on peut même le glisser dans sa poche sous la forme de carnet fabriqué en France par Papier Tigre.

1. Papier-Print : Granité, rouleau de 3 mètres / Papermint / 57,90€
2. Crayon à papier / Hay / 1,34€
3. Carnet « Terrazzo » / Papier Tigre / 12€
4. Coussins « My Terrazzo », Eno Studio chez Fleux, Paris / 44,90€

GRAFFITI ET ÉCRITS DE RUE

REVOILÀ LE POCHOIR...



Un bout de carton standard, dans lequel on cutter on découpe des lettres ou un dessin ; un solide coup de pinceau ou un jet de bombe de peinture, le tout posé sur un mur ou quelques centimètres de trottoir - en général pendant la nuit. Et le revoilà : le bon vieux pochoir. Il a été inventé sur les docks des ports ou dans les magasins d'intendance militaire pour marquer les caisses de transport. Destination et nature de la cargaison, etc. Et puis, son efficacité décidément pratique a été détournée. Pour des thèmes revendicatifs, militants, amoureux ou poétiques. Comme ce joli conseil : «Suivez vos rêves, ils connaissent le chemin», aperçu dans une rue de Paris. 2018, année du 50^{ème} anniversaire de 1968, reverra-t-elle le grand retour du pochoir en super star de l'expression faufilee dans la rue ? Comme disait l'autre : pour enfoncer un clou tout neuf on n'a jamais trouvé mieux qu'un marteau, même tout vieux.



QUAND LA SCIENCE HUMAINE FAIT «TILT»

JUSQU'OU LES ROBOTS ?

Récemment en Chine un robot vient de réussir l'examen d'entrée à la faculté de médecine. Il a répondu au questionnaire en à peine plus d'une heure quand les autres candidats, «les humains», disposaient eux de... dix heures pour le même examen. Sur 600 questions, 456 réponses de l'apprenti «robot-doc» qui s'appelle Xiaoyi (ce qui signifie : «petit docteur»...) ont été jugées parfaites, quand les étudiants doivent atteindre au minimum la note de 360. Quelques semaines plus tard, des ingénieurs qui sont tous des pontes de l'aéronautique européenne et américaine - autrement dit Airbus et Boeing - affirmaient que d'ici à 2040 la réalité de vols intercontinentaux sans pilote - sans pilote ! - pouvait être considérée «non pas comme une possibilité mais comme une perspective». Question ? N'est-ce pas une sottise humaine bien réelle de chercher à déléguer des savoirs et des savoir-faire à des intelligences artificielles pour en devenir les pantins sans mémoire ?



Chais d'œuvre

L'esprit fin du vin au verre

C'est l'histoire d'une soif de partage. Proposer le goût sans le coût. Autrement dit : permettre à des amateurs de découvrir de nouveaux vins sans avoir à se ruiner. C'est l'une des idées de Chais d'œuvre, le club du Meilleur Sommelier de France Manuel Peyrondet. Qui intéresse Barrière.



Le concept Chais d'œuvre

Chais d'œuvre est un club qui permet de recevoir chaque mois un coffret de deux ou trois bouteilles différentes triées sur le volet par Manuel Peyrondet. Chaque bouteille correspond à un moment de consommation : « à l'improviste », « dîner en ville » ou « on sort l'argenterie ». Les bouteilles sont accompagnées de vidéos de dégustation, de recettes d'accompagnement et la possibilité d'acquiescer ces bouteilles au meilleur prix. Les membres du club ont aussi accès à des avantages comme des ventes privées, l'accès à des cours, les soirées de dégustation, les sorties dans le vignoble...

Pour tout abonnement et en partenariat avec Barrière : une bouteille de champagne Bollinger offerte (CODE : BARRIERE).

Manuel Peyrondet collectionne les titres. Meilleur Sommelier de France 2008, Meilleur Ouvrier de France 2011, Master of Port, meilleur jeune sommelier de France 2005... Ces titres en disent long sur le sémillant sommelier qui a étanché en parallèle sa passion des vins au Taillevent puis au Royal Monceau-Raffles comme Chef Sommelier. Aujourd'hui âgé de 37 ans, il est depuis cinq ans à la tête d'un club de mille amateurs astucieusement baptisé « Chais d'œuvre ». Si le parcours de Manuel Peyrondet parle de lui-même, les membres de Chais d'œuvre rajouteront que c'est surtout sa passion et sa gourmandise qu'il sait communiquer. « J'ai commencé par proposer à mes amis et connaissances d'acheter les quelques fabuleuses pépites que je découvre parmi les 10 000 vins que je goûte chaque année. Et Chais d'œuvre a vite grandi grâce au bouche-à-oreille... J'ai alors voulu en faire un vrai club où les membres découvrent mes coups de cœur en recevant chez eux chaque mois un coffret de deux ou trois vins, en venant aux soirées de dégustation ou aux cours d'œnologie, en leur proposant chaque semaine des ventes de vins confidentiels et rares. »

Chais d'œuvre est un nom trouvé – il le reconnaît – lors d'une réunion entre copains « autour de bons verres ». Les amis ou les copains, justement : c'est « pour les dépanner » qu'il rapportait de ses « passages » dans les vignobles, environ une fois par semaine, quelques centaines de bouteilles. Car Manuel Peyrondet voit dans le rituel de ses escapades le ressort d'une expertise, d'une connaissance de l'évolution des vins, des prises en compte d'observations oubliées comme « les grands chenins truffent lorsqu'ils sont attendus », ou « les rieslings qui gagnent en largeur, avec le temps, ce qu'ils perdent en hauteur ». Au bout du compte, il s'agit d'un apprentissage de la transmission : « Parce qu'être sommelier c'est être passeur de messages et d'émotions. »

LE RAPPORT « PRIX/PLAISIR »

Longtemps dans les brasseries et restaurants parisiens certains vins étaient proposés « à la ficelle » ou « au compteur », c'est-à-dire que d'une bouteille posée sur la table du repas, le client consommait un ou deux verres. Un usage un peu perdu au profit de la vente directement au verre, sans doute mieux adaptée aux comportements des années 2010 ; chaque client aime passer d'un verre à l'autre en s'extasiant des découvertes et des rapports prix/plaisir souvent proposés dans ce format. Une notion que Manuel résume en quelques mots : « Le plaisir est décuplé lorsque les vins sont abordables et exceptionnels à la fois. »



Une collection inédite pour Barrière

Pour Barrière, une sélection spéciale de vins au verre a été réalisée par Manuel Peyrondet. En suivant son goût de la découverte et du partage. En misant parfois sur la nouveauté d'une acidité, d'une intensité ou d'une finesse, Chais d'œuvre a imaginé une collection de vins au verre. Exemples...



LES INATTENDUS

Blanc. Bouzeron, AOC, 2015, Héritiers Louis Jadot. Un aligoté Bourgogne, une perle de la Côte Chalonnaise.

Rouge. La Rosine, 2015, Stéphane Ogier. IGP Collines rhodaniennes, Syrah, signé par un maître des Côte Rôtie.

LES INCONTOURNABLES

Blanc. Sancerre «Traditions», AOC, 2016, Domaine Vacheron. Bio, Sauvignon. Un «must». **Rouge.** Dada de Rouillac, AOC Pessac-Léognan, 2016. Cabernet franc, Merlot. Indémorable.



UN SECRET DU SOMMELIER

Rouge. Château de Montfaucon, AOC Côtes du Rhône, 2015. Grenache, Syrah, Carignan. Un soleil rouge de la Vallée méridionale du Rhône.



ET POUR LES AMATEURS DE ROSÉ...

Côtes de Provence. Château Saint Maur, «Maur & More», AOC, 2016. L'hommage profond à un terroir sincère.



© Fabrice Rambert

L'atmosphère Barrière

Des idées de Suites. Version 2018

Si un dessin vaut mieux qu'un discours, quelques photos valent tous les commentaires. Voilà une tentative pour en convaincre les lecteurs et lectrices de Signé Barrière.

Par PETER FORTHAM



Suite Michèle Morgan - Le Majestic Cannes.



Ryad : Le Naoura Marrakech.

© Fabrice Rambert



Suite Duplex Tour Eiffel : Le Fouquet's Paris.



Ryad : Le Naoura Marrakech.



Suite présidentielle : Le Fouquet's Paris.



Suite Terrasse : Le Royal La Baule.

© Fabrice Rambert



Suite Terrasse Mer : L' Hermitage la Baule.



Suite Terrasse Mer : L' Hermitage la Baule.

... l'esprit d'ESPACES DISCRETS, cernés de TERRASSES ET DE BALCONS, parfois de jardins privatifs REPENSÉS POUR NOTRE ÉPOQUE par des architectes d'intérieur et décorateurs...

De la Suite dans les idées. Elle n'est pas nouvelle cette accroche pour évoquer le charme de l'hôtellerie de luxe by Barrière. Elle n'est pas nouvelle mais l'évidence n'a ni âge ni saison ni mode. Chanel, la divine Coco, disait : «La mode c'est ce qui se démode.» La mode oui, mais pas la modernité dans chacune

des époques qu'elle traverse. L'idée c'est «le standard» qui, dans l'hôtellerie de luxe exprime l'esprit d'espaces discrets, cernés de terrasses et de balcons, parfois de jardins privatifs repensés pour notre époque par des architectes d'intérieur et décorateurs : Jacques Garcia, Chantal Peyrat, Nathalie Ryan et Pascal Desprez.



Suite Meryl Streep : Le Royal Deauville.

© Fabrice Rambert



Appartement Les Neiges : Les Neiges Courchevel.

© Marc Bérenguer



Suite Liz Taylor : Le Royal Deauville.



Suite Présidentielle : Le Normandy Deauville.

... des séjours en famille dans LA DÉTENTE, L'INTIMITÉ, LE BIEN-ÊTRE, la discrétion d'un service de luxe...

Sans oublier les «codes» de Barrière qui noue un lien intime avec le cinéma depuis les années 1920. Mais ces hommages donnés à travers des noms - «Suite Meryl Streep», «Suite Michèle Morgan», «Suite Elizabeth Taylor», «Suite Un Homme, Une femme» - ne sont pas les seules sources d'inspiration. A Cannes, au Majestic, la Suite du même nom avec son époustouflante terrasse est un pont passerelle sur la Méditerranée bleue. A Courchevel, L'Appartement Les Neiges respecte en toutes

matières l'atmosphère d'un chalet raffiné. A Paris, à L'Hôtel Le Fouquet's, la Suite 504 - dite Présidentielle - est époustouflante de tranquille sérénité. A Marrakech, les Ryads somptueux du Naoura marient finesse marocaine et luxe à la française, aux portes de la Médina. Ces Suites, souvent communicantes, permettent donc d'inventer aussi des séjours en famille dans la détente, l'intimité, le bien-être, la discrétion d'un service de luxe.



Détails : Le Normandy

© Fabrice Rambert



Appartement Les Neiges : Les Neiges Courchevel.

© Marc Bérenguer



Suite Amicalement Vôtre : Le Royal Deauville.

© Fabrice Rambert



Suite Majestic - Le Majestic Cannes.

© Fabrice Rambert



Suite Mélodie en Sous-Sol - Le Majestic Cannes.



Suite Mélodie en Sous-Sol - Le Majestic Cannes.

... C'est un ensemble de choses NON PAS MATÉRIELLES mais de réalités VÉCUES OU À VIVRE....

De toutes ces Suites, rien n'en franchit le seuil. Sauf le fil d'histoires qui ne se racontent pas, mais se confient. Avec leurs époques. Leurs sursauts. Leurs hésitations. Leurs retrouvailles. Et leurs repliements. Le bien être ce n'est pas une couette et un dodo douillet. C'est un ensemble de choses non pas matérielles mais de réalités vécues ou à vivre. Des atmosphères, des intentions, des attentions aussi. Ces Suites inventent souvent des ensuite, sans mauvais jeu de mots. C'est-à-dire des choix : qui, quand, comment, pourquoi. Pour le bien être allez voir la Suite Michèle Morgan.



MICHAËL ZINGRAF

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE



LUXURY REAL ESTATE SINCE 1977
More than 2000 properties for sale or rent



34 La Croisette - 06400 CANNES
Tel. +33 (0)4 93 39 77 77 - cannes@michaelzingraf.com
www.michaelzingraf.com

« Incentive » et Le séminaire

spécial managers à la Barrière

Par PAULA DAUBRESSE

Nouvelles perspectives

• L'Hôtel Barrière Le Fouquet's illumine Paris, après quelques mois de travaux depuis les Champs-Élysées... 81 Chambres réinventées, un service d'exception et des séminaires aussi divertissants qu'efficaces en plein Paris.

• Des diners d'affaires, après une pause jeu au Casino Barrière Enghien-les-Bains, au tout nouveau Fouquet's (le 7^{ème} du groupe Barrière !), vue sur le lac.

• Organiser son séminaire et communiquer avec ses participants via le nouvel espace dédié aux événements professionnels dans l'application mobile Hôtels Barrière.



Salon Pommeraie - Hôtel du Golf Deauville.



Yoga sur la plage de Deauville.



Amphithéâtre - Casino Niederbronn.



Tennis Club Barrière La Baule.



Equitation sur la plage de Deauville.



Escale Affaire - Enghien les Bains.

La to-do list d'un séminaire Barrière

• Organiser un brainstorming autour de la piscine du Normandy.

• Se révéler en atelier culinaire auprès d'un Chef des Tables Barrière.

• Gagner une course en 2CV sur la plus belle baie du monde, à L'Hôtel Barrière Le Royal, La Baule.

• Se réveiller avec un cours de Yoga vue sur la méditerranée à L'Hôtel Barrière Le Majestic, à Cannes.

• Rire, lors d'un Cluedo géant en privatisant la totalité d'un Hôtel Barrière, au Grand Hôtel de Dinard, avec ses allures grand siècle.

• Découvrir une passion pour la pétanque, pendant une partie organisée à Cannes.

La génération Y, cette génération qui a grandi avec le chômage de masse, les désillusions des régimes de retraite, le zapping en tête et le développement du Smartphone accède aujourd'hui à des postes de management. Pour manager une génération encore plus complexe, celle que l'on nomme les millenials, ces jeunes nés à la toute fin des années 1990, épris de liberté, fidèles à eux-mêmes plutôt qu'à toute forme d'autorité ou de hiérarchie et qui surtout, a bien saisi que le salariat n'était pas une fin en soi. Aujourd'hui, être recruté ne signifie plus être engagé par la mission confiée. Ce n'est plus « s'engager »

pour s'épanouir professionnellement, mais plutôt être épanoui au travail pour s'y engager. Et pour produire. Manager, c'est « obtenir du travail » du collaborateur dont on a la responsabilité. Et pour « obtenir du travail », l'ordre seul a perdu de son efficacité. L'autorité n'est plus productive. Le pilotage d'équipe a donc nécessairement dû évoluer, pour s'adapter à la mutation du profil des collaborateurs arrivant sur le marché. On est loin, très loin, du management par l'autorité pure, par la peur, par la soumission. La performance du collaborateur – l'indicateur clé pour le manager – réside donc dans son engagement, sa joie d'aller travailler, et la confiance dont il est

loué. Au manager de s'adapter à son équipe, et pas l'inverse. Au manager de faire l'exercice de comprendre le fonctionnement de son équipe, pas l'inverse. Ce contexte a fait émerger de nouveaux rôles et des nouveaux postes en entreprise. Les offres d'emploi – très sérieuses – de « happiness manager », deviennent de plus en plus fréquentes... On demande aux « Responsables du bonheur » de créer de la cohésion, de gérer, avec un budget dédié, le moral du salarié. De trouver un sens à son activité. De donner du grain à sa motivation et... à sa fidélité. Bien sûr, cette « philanthropie » managériale n'est vouée qu'à s'assurer d'un fort taux de performance. Ce mot étant devenu le sésame

de tout entretien d'embauche et d'évaluation. Ces évolutions, tournées vers la joie au travail, le groupe Barrière les a pressenties, et s'y est préparé. Les séminaires Barrière proposent une offre concrète, pour donner du sens aux « incentives » organisés dans chacun des Hôtels et Casinos du Groupe. L'objectif des équipes et la nature des infrastructures Groupe permettent aux néo managers d'épicer les moments de production d'instantanés ludiques, d'amusements, de décontraction nécessaires à la performance... Utopie ou réalité, dans tous les cas, considérer le bien-être du salarié est aujourd'hui plus que jamais une nécessité. Et il est à vivre en séminaire Barrière.



1-Breaking Bad 2-Les Incorruptibles
3-Homeland 4-Quodras 5-Dix pour
cent 6-Game of Thrones 7-Thierry la
fronde 8-Twin Peaks 9-Broadchurch
10-Mac Gyver 11-Big Little Lies
12-Gunsmoke 13-Le Bureau des
Légendes 14-Sopranos 15-Magnum
16-Columbo 17-Borgen 18-La
Quatrième Dimension 19-Engrenages

Télé mosaïque

Pourquoi aime-t-on autant LES SÉRIES ?

Leur popularité semble sans limite. Phénomène culturel autant que commercial, elles ont désormais leurs festivals et fidélisent autour de personnages qui dans la vie ne seraient pas forcément fréquentables. Visionnage.

Par CARLOS GOMEZ



Les séries n'en finissent pas de dicter leur loi. Américaines le plus souvent ; bien que de temps en temps un format danois (Borgen), britannique (Broadchurch), israélien (Hatufim, plus connue sous le titre de Homeland, sa version anglo-saxonne) viennent nous « ravir » au propre et au figuré. Et voilà plus d'un demi-siècle que ça dure. Au point que le cinéma ait (un peu) perdu la main. Même « le plus grand Festival au Monde » (Cannes) a commencé de leur faire une place, invitant l'an dernier Jane Campion (Top of the Lake) et David Lynch (Twin Peaks) à dévoiler leur travail pour la télévision.

En 1959, deux des premières séries à succès, surfaient sur des genres éprouvés : policier (Les Incorruptibles), fantastique (La Quatrième Dimension) et western (Gunsmoke), moins connue. Cependant, des années lumière séparent les séries qui ont marqué notre enfance et celles qui nous séduisent au quotidien. Mettez côte à côte Thierry La Fronde et Game of Thrones et admettez qu'on n'y montre pas le même Moyen-Age ! Prenez Columbo et



1-Stranger Things 2-Sex and the City 3-Top of the Lake
4-The Killing 5-X-Files 6-Urgences 7-Starsky & Hutch
8-Zorro 9-Six Feet Under

The Killing et il va de soi qu'il y a deux manières aux antipodes de conduire une enquête policière.

La société a changé et nos goûts avec elle. Et puis la manière d'écrire. Aujourd'hui des pools d'auteurs ouvrent à leur conception, quand c'était jadis le travail d'un auteur solitaire. Différente aussi, la façon de les consommer : désormais, les séries ont leurs chaînes dédiées (OCS) et même son incontournable plateforme : Netflix compte 100 millions d'abonnés (1,5 en France) et va investir 8 milliards d'euros en 2018 dans la création. La VOD permet en outre de regarder les épisodes à la carte. Et de se « goinfrer » ainsi une saison entière le temps d'un week-end si le cœur vous en dit : sur 15,8 millions d'Américains qui ont dévoré la saison 2 de Stranger Things, près de 400 000 l'ont fait en une seule journée.

Les séries n'ont longtemps eu qu'une mission de divertissement. Prétexte à enchaîner les péripéties autour de héros positifs, on n'y racontait pas la vraie vie. Le cas de Zorro produit par Walt Disney, ou une décennie plus tard de Starsky et Hutch, de Mac Gyver, etc., etc. Au départ de chaque épisode : un vol, un meurtre, puis son lot obligé de rebondissements, de poursuites, jusqu'au dénouement heureux.

Au milieu des années 1990, la Fox (avec X-Files) puis surtout NBC (avec Urgences) allaient casser une première fois les codes narratifs en vigueur. Leurs protagonistes, voyaient le succès leur échapper d'épisode en épisode, donnant un tour plus humain et réaliste aux histoires. Mais c'est la naissance d'une chaîne à péage américaine, HBO, qui est venue définitivement rebattre les cartes. Avec l'obligation de créer des séries loin des canons de beauté

télévisuelle (et générer ainsi des abonnements) HBO a fait passer le concept de série dans l'âge adulte. C'est d'abord la création de Sex and the City (1998) avec son carré de working girls new-yorkaises décomplexées et portées sur la bagatelle. Une liberté de ton jamais vue. Puis c'est l'avènement des Soprano (1999), où le quotidien d'une famille de mafieux de New Jersey nous était relaté de manière anodine : entre deux « contrats » Tony Soprano a les problèmes de Monsieur-Tout-Le-Monde, coïncé qu'il est entre les exigences de sa femme, les caprices des ses gosses et le caractère de sa mère.

Ce fut ensuite Six Feet Under (2001) qui donnait à observer la vie de croque-morts de Los Angeles. Encore une tranche de vie américaine montrée sous un jour incroyablement morbide. Livrés aux forces des ténèbres, les « héros » de ces séries n'en étaient plus et disaient leur difficulté à vivre dans un monde (déjà) en perte de repères. Le public répondait présent, poussant la concurrence à faire preuve de toujours plus d'inventivité. Breaking Bad (2008) représente à elle seule un sommet d'audace narrative.

Autrefois, les séries permettaient à des acteurs inconnus au cinéma de se faire un nom (Tom Selleck alias Magnum) et à d'autres de vivoter, comme George Clooney (Roseanne, Urgences) en attendant leur tour. A de rares exceptions, les stars du grand écran tournaient le dos au « petit » par son manque de noblesse. Aujourd'hui, à l'inverse, Nicole Kidman associée à Reese Witherspoon a produit pour la télévision (HBO, again !) Big Little Lies, attirée par une liberté de ton que le cinéma dit-

elle « ne m'offre plus », lui permettant d'aborder par la voie romanesque un sujet de société aussi fort que la maltraitance.

Au pays de Navarro, les lignes ont du mal à bouger. Canal+ offre encore bon an mal à ses abonnés quelques séries originales : Engrenages, Le Bureau de Légendes... France 2 est également montée en gamme avec 10 % qui racontait la vie d'une agence artistique, avec, en guest stars, pléthore de pointures du cinéma hexagonal (Isabelle Adjani, Julie Gayet, Fabrice Luchini). Pour la première fois, un pool d'auteurs en avait signé le scénario, selon la méthode américaine éprouvée. M6 enfin, a également battu des records d'audience cet automne avec Quadras, produit par François-Xavier Demaison dont l'acidité et le cynisme tranchait avec le ton prudent en cours chez nous depuis toujours.

En revanche, c'est en France plus qu'ailleurs que les séries sont devenues un phénomène digne d'étude. En 2012, les Presses Universitaires de France ont publié des ouvrages très sérieux où se trouvent décryptées les séries comme miroir de notre vie. En 2013 un colloque du CNRS proposait même d'expliquer « comment les séries changent le monde ».

Dans la foulée, la France est aussi devenue le pays des Festivals de séries. CanneSéries ouvrira le bal du 4 au 11 avril avec David Lisnard, maire de la ville comme organisateur et Sidse Babbett Knudsen (de la série Borgen) comme marraine. Pas mal. Du 27 avril au 4 mai ce sera ensuite Lille qui recevra Séries Mania. Les menus seront copieux. Mais l'addiction est offerte !



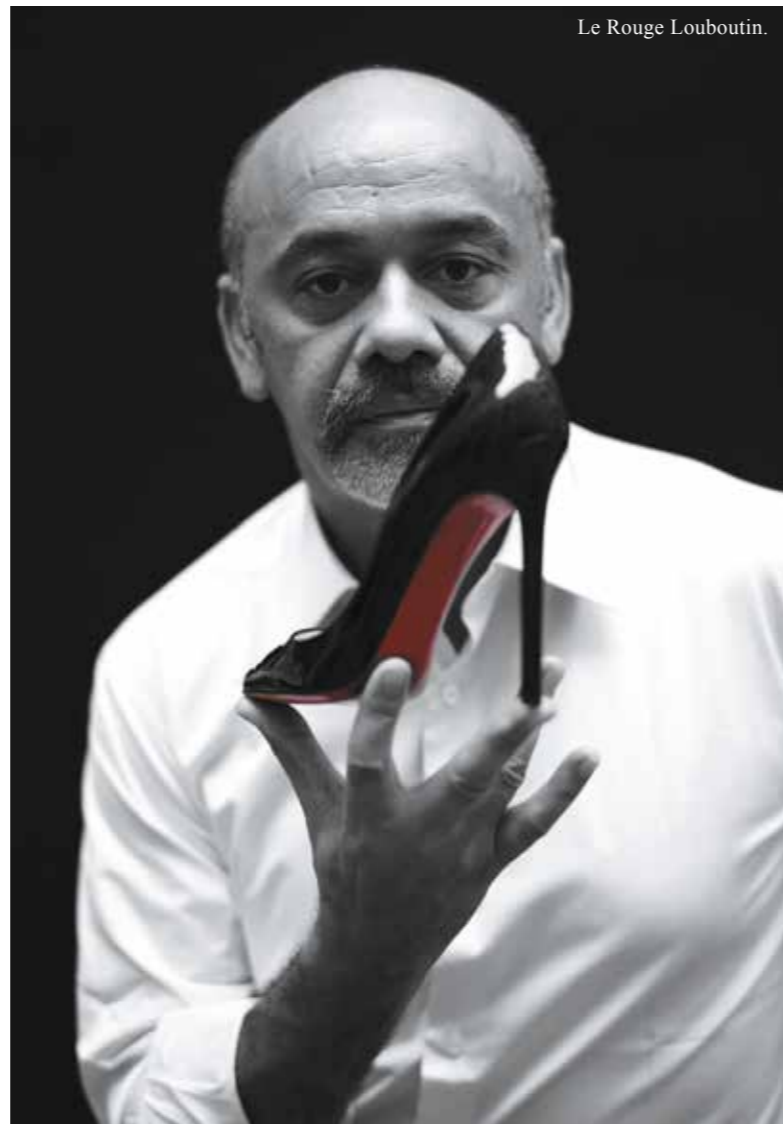
Machines à sous, Séries gagnantes

L'engouement pour le cinéma –et par extension les séries – a aussi gagné l'univers du jeu. Les 34 Casinos Barrière, leader du marché, en sont le reflet avec 200 nouvelles Machines à sous thématiques – sur les 6 300 qu'offre le parc dont certaines rendent hommage à quelques unes des grandes séries du moment. Parmi les nouveautés, **The Walking Dead** et ses zombies effrayants qui font leur entrée au Casino Barrière Enghien-les-Bains, premier casino de France, avec trois nouvelles Machines inspirées de la création américaine. Le joueur s'y trouve plongé dans le monde de Rick, Michonne et Daryl, amené à combattre avec eux des hordes de Zombies, à échapper au Gouverneur, pour découvrir d'énormes récompenses. Effets visuels et sonores incroyables, frissons garantis...

Game of Thrones est aussi à l'honneur avec 23 Machines réparties dans 7 casinos : installé sur un siège interactif, le joueur pourra vivre de nouvelles sensations via une foule d'animations vidéo. 243 possibilités de jackpots et 15 lignes de paiement. Alors Stark, Lannister ou Targaryen ? Choisissez votre camp.



Le Col K.L.



Le Rouge Louboutin.



La Marinière Gaultier.

Pour le parfait du bien fait

Hommes de marque

Années après années, à l'ABC de la Haute Couture française, ils ont ajouté avec patience et audace le M d'une magie qui leur ressemble. Les voilà hommes de marque(s). Mais les produits dérivés ne les font pas dévier de leur cap : la surprise élégante. Et une certaine flamboyance.

Par BRUNO LANVERN

Leur empire n'a pas de géographie. Leur histoire leur appartient. Mais il est un point, un socle, qu'ils revendiquent en commun : la France. Et le parfait du bien fait. Ils n'ont pas traversé les modes. Ils les ont souvent devancées. Ils n'ont pas explosé en vol parce qu'ils ont la rigueur et la discipline de leur art. Ils ont des modèles, des références. Mais pas de moules. Hommes de marque ? On pourrait dire de sillon. Comme des générations d'artisans ont gravé du verre centenaire, ils ont griffé leurs époques, leurs décennies, leurs oeuvres pas si éphémères que les titres à répétition de certains magazines laissent à penser. Avec eux, pas d'ego de la mode. Mais beaucoup d'échos. Pour une envie d'avoir envie comme chantait Johnny Hallyday, un autre homme de marque et de trace. Indélébiles, ces trois-là ? Peut-être si cela veut dire être mobiles dans l'éternité.

**KARL LAGERFELD
K.L. DES INITIALES MAJUSCULES**

Derrière les initiales K.L. (qui riment avec Chanel), il y a toute une histoire, une chaîne de pourquoi qu'il a transformée en quoi faire. Karl Lagerfeld, regardeur de son temps, est l'homme de l'allant. Sa route, c'est le présent. Vivre ce ne peut être que vibrer. Voir. Vouloir. Valoir. Pour faire. Comme une «rock and mode attitude». Sa passion de la photographie, sa «dope» quotidienne, ce n'est pas figer l'instant. Ce n'est pas capter, capturer. C'est regarder. Lagerfeld est un regardeur, pas un voyeur : un regardeur, un attentif à la vie qui l'entoure, loin des artifices de l'univers soyeux et chantourné qui l'entoure. Sa marque : tout mis à part - et il y a beaucoup de tout - elle se lit dans ses lunettes impeccables. Sa trace : le pas d'un homme dans son siècle.

**JEAN-PAUL GAULTIER
DU BLEU, DU BLANC ET DES SEINS POINTUS**

Bien sûr il y a la marinière. Du coton, du bleu, du blanc. Et puis dessous, vite fait, zou : des seins pointus, carénés comme des Boeing dorés pour Madonna. Des corsets, des résilles, des bidules de science fiction. Et puis, en même temps, des robes pour des garçons. Pas des kilts à l'écossaise : des jupes à la parisienne, enfin à «le» parisien. Pour qu'on s'intéresse à lui dans la modo-sphère de ces années 1980 ? En tous cas, quelqu'un qui observe son travail depuis longtemps, un silencieux au jugement saisissant, dit alors de Gaultier : «Il a tout. Le prochain, c'est lui.» Qui parle ? Yves Saint Laurent. Joli baptême. Ou passage de relais. Entre temps Madonna a caché sa jarrettière et ramené ses seins à de justes - vraies - proportions. La marque de Gaultier : l'audace. Sa trace : la discrétion. Etonnant, non ?

**CHRISTIAN LOUBOUTIN
UN ROUGE CANON**

Christian Louboutin n'a pas mis un pied dans la porte. D'un bout de talon il a fait un talent. D'une semelle charmée de rouge il a inventé un talisman. Tous les mots ont été écrits sur cette révélation en vermillon, carmin ou encore chaussette de cardinal évadé du Vatican. Trouvaille ou travail ? Les deux : avec un petit plus pour le travail. Louboutin le chausseur est un poète du peton, un galapia de l'orteil féminin, un shaman de la cheville. Qu'est ce qu'un chausseur sachant chausser cherchera-t-il pour ch'urprendre ? C'est l'esprit de Christian Louboutin. Sa marque : l'impeccable ; cambrure comprise. Sa trace : la beauté du pied nu d'une femme qui se défait de son escarpin.

Pierre Bergé, compagnon de toutes les batailles d'Yves Saint Laurent, disait de la haute couture qu'elle était comme en politique la volonté - même criblée de flèches - de laisser «une marque et une trace». Ces guillemets appartiennent étrangement à deux vocabulaires : celui de Charles De Gaulle - à l'ancienneté. Et à celui de François Mitterrand qui aura toléré tout en l'appréciant la fougue calibrée - ou pas - de Pierre Bergé, avant, pendant et jusqu'au bout de ses deux mandats de Président de la République. La mode est un monde. La Haute couture est une aventure. Trois hommes en France ont aujourd'hui cette haute allure. Karl Lagerfeld, Jean-Paul Gaultier et Christian Louboutin. Ils sont, eux aussi, des hommes de marque. Et de trace. Pourquoi eux ? Parce que depuis la France - à vrai dire, Paris - ils incarnent, dessinent, symbolisent et projettent une idée affirmée de la créativité. Et de la curiosité. Au-delà des accessoires, des parfums, des «mises en scène», des Fashion Weeks qui font le «buzz» et le système économique de la mode. Bref : ils ont un truc. Leur truc.



Diane KRUGER

TANT DE VIES DANS SES RÔLES

Par CARLOS GOMEZ

Sacrée « meilleure actrice » au dernier festival de Cannes pour *In the fade*, la star allemande peut maintenant rêver d'un Oscar.

C'est l'histoire d'un pari perdu qui débouche sur la plus belle des victoires : après avoir terminé le tournage de *In the fade* (sortie le 17 janvier 2018) sous la direction de Fatih Akin, Diane Kruger, par superstition sans doute, pariait avec le cinéaste allemand que leur film ne serait pas sélectionné à Cannes. Or, non seulement il allait se retrouver en compétition, mais l'actrice allait

de surcroît aller y recevoir le prix d'interprétation féminine.

Un succès en attirant un autre, *In the fade* vaudra peut-être à sa principale interprète et à son réalisateur d'être à Los Angeles le 4 mars 2018 pour les Oscars. Leur film, choisi pour représenter l'Allemagne dans la catégorie « meilleur film étranger », a de grandes chances de se retrouver dans le dernier carré. Le poids (et l'aura) des lauriers cannois, pouvaient même à cet instant précis la conduire à entrer en compétition pour l'Oscar de la meilleure actrice.

Entre temps, Diane a déjà reçu dans son pays natal le prix de la meilleure interprète féminine, au cours de la cérémonie de Bambi qui a eu lieu à Berlin, fin novembre. Récompense d'autant plus significative pour elle qu'en quinze ans de carrière elle n'avait jamais eu l'occasion de tourner dans sa langue maternelle. Depuis ses débuts en 2002, c'est essentiellement en France que s'est faite sa carrière, au côté de Guillaume Canet qui fut un temps son mari (*Mon idole*), ou de Christian Carion (*Joyeux Noël*). Entre deux, Hollywood lui a permis de briller dans des productions à succès comme Benjamin Gates, mais aussi au générique d'*Inglorious Basterds* réalisé par Quentin Tarantino.

Pour autant, il manquait à Diane Kruger le film qui lui ferait franchir un palier. Une œuvre profonde, durable et forte de sens qui lui permettrait de briller autrement que derrière son impeccable et blonde beauté ténébreuse d'ancien mannequin. Fatih Akin le lui a apporté sur un plateau d'argent. Ils avaient justement fait connaissance à Cannes il y a cinq ans. L'enfant terrible du cinéma germanique a tout fait pour qu'elle accepte d'entrer dans son univers à l'occasion rugueuse. En 2016, Diane Kruger est à Los Angeles lorsqu'elle reçoit un appel de Fatih Akin qui souhaite lui faire lire le scénario de *In the fade*. « Il ne voulait pas me l'envoyer a raconté Diane Kruger à Variety. Il préférerait venir jusqu'à moi et me rencontrer. J'avais le trac, car je n'étais pas aussi convaincue que lui que je puisse tenir ce rôle. J'avais peur qu'après notre rencontre, Fatih se ravise ».



"In the Fade"

D'origine turque, le très virevoltant Fatih Akin produit depuis ses débuts un cinéma social moins soucieux de séduire que de marquer les esprits avec des sujets de fond autour de l'immigration et des difficultés d'intégration. De grands festivals comme Berlin (Ours d'or 2004 pour *Head-on*) et Cannes (Prix du scénario 2007 pour *De l'autre côté*) ont très tôt encouragé le cinéaste dans sa démarche. Dans *In the fade*, c'est le terrorisme néonazi - tel qu'il se manifesta en Allemagne au début des années 2000 - que souhaitait aborder le cinéaste. Un sujet toujours sensible de l'autre côté du Rhin, rendu un peu plus électrique encore par le poids qu'exerce aujourd'hui sur la société le terrorisme islamiste. Diane Kruger interprète le rôle de Katja, une jeune marginale - bardée de tatouages, pantalon de cuir, cheveux peroxydés - dont la vie est bouleversée le jour où son mari et son petit garçon périssent dans un attentat à la bombe. Après avoir épuisé la voie judiciaire, la femme blessée décide d'appliquer sa propre justice. Le film glisse alors vers le registre noir...

« Ce personnage dit-elle, nous l'avons façonné ensemble avec Fatih ». Devenir Katja réclamait d'emblée une métamorphose qui la conduisait à « couper ses cheveux, à jouer sans maquillage. « Je me suis retrouvée dans la peau d'un personnage à la fois à cran et nu » a confié l'actrice au magazine Elle. « La vie a fait d'elle une combattante. Durant la préparation raconte Diane, j'ai rencontré des familles qui avaient vécu dans leur chair l'horreur de ce type d'attentats. Leur chagrin, leur perte, sont un peu devenus les miens. Malgré moi, je me suis mise à fumer, à maigrir, jusqu'à trois kilos ». De surcroît, Diane s'est trouvée affectée dans sa propre vie durant le tournage par la perte successive de sa grand-mère, puis de son beau-père. Ces si proches qui l'avaient élevée. Dans la gravité du climat « il y a nombre de scènes du film dans lesquelles je n'avais pas l'impression de jouer confie-t-elle. Comme dans une sorte de dédoublement. Je ne me souviens même plus de certaines. Je me suis laissée submerger par le deuil. J'étais en réaction à tout ce que je vivais et qui se mélangeait ».

Diane Kruger vit aujourd'hui à New-York. En juillet, elle a fêté ses 41 ans avec l'intime conviction et la satisfaction d'avoir gagné autant ses galons d'actrice que de femme définitivement devenue adulte. « Je suis sûre que je n'aurais pas été capable d'interpréter ce rôle il y a cinq ans. Je n'étais pas prête. C'est particulièrement satisfaisant d'avoir accompli quelque chose dans lequel j'ai tant mis de mon âme et de mon cœur. *In the fade* marque un point d'inflexion conclut-elle Non seulement dans ma carrière. Mais dans ma vie ».



Diane, dirigée par Fatih Akin dans "In the Fade."



"Inglorious Basterds."

« C'est particulièrement satisfaisant d'avoir accompli quelque chose dans lequel j'ai tant mis de mon âme et de mon cœur »



À PARTIR DE
15 €

www.cadeauxbarriere.com

CASINOS • RESTAURANTS • HÔTELS • LOISIRS • BIEN-ÊTRE

Lily James

ELLE FILME À L'ANGLAISE

Par CARLOS GOMEZ

Révélee par la série *Downton Abbey*, égérie de la marque Burberry, elle est l'actrice britannique à suivre, au générique d'un des grands films de 2018 : *Les heures sombres*.

Elle a un joli visage rond, bien dessiné. Des sourcils épais qu'elle se refuse à affiner, parce qu'ils donnent « plus d'intensité » à son regard vous dit-elle d'une voix qui se fait volontiers chantante. Lily James dégage une fraîcheur contagieuse. Elle a vingt-huit ans mais en paraît dix de moins. Le public anglais l'adore. Il a appris à la connaître au générique d'une série qui est une fierté nationale. *Downton Abbey*. Lily James y était l'espiègle et sémillante Lady Rose MacClare. Un rôle qu'elle reprendra bientôt au cinéma, avec les principaux acteurs de la série. Comme Lady Rose, Lily James a très vite aspiré à son émancipation. La seule qui ne songe qu'à danser dès que la vie lui en fournit l'occasion. « J'adore ça moi aussi. A Londres, dans mon quartier d'Hampstead, il y a plein de clubs sympas » confie cette Londonienne jusqu'au bout des ongles, fille d'acteurs, qui, lorsqu'elle ne danse pas, assure profiter du moindre rayon de soleil anglais pour filer sur Waterloo Park et « donner à manger aux canards », avant d'aller boire du rosé, allongée dans l'herbe, avec ses amis.

« L'IMPRESSION QU'ELLE POURRAIT ÊTRE NOTRE AMIE »

Aujourd'hui, c'est plus volontiers à New-York que vit Lily James. Depuis qu'en 2015 elle devint *Cendrillon* pour les Studios Disney – sublimée dans sa robe de bal bleue – sa carrière a pris un tour international. Réalisateur du film, Kenneth Branagh avait été immédiatement séduit par l'actrice : « il fut extrêmement difficile de trouver une actrice à la fois drôle et intelligente, vive d'esprit sans être cruelle, dotée d'un regard pétillant et d'une beauté intérieure équivalente à sa beauté physique. Lily est une très belle jeune femme, mais sa douceur la rend accessible : aussi éblouissante soit-elle, on a immédiatement l'impression qu'elle pourrait être notre amie ».

Cette familiarité, cette proximité qu'elle inspire, s'est accentuée aux yeux de son public britannique depuis que Lily James est devenue l'égérie des





Lily James pour Burberry.



"Cendrillon".

« Lily est une très belle jeune femme, mais sa douceur la rend accessible : aussi éblouissante soit-elle, on a immédiatement l'impression qu'elle pourrait être notre amie »

parfums de la marque Burberry - pour l'affichage de rue et la télévision - succédant ainsi à Kate Moss et Cara Delevingne. Dans un spot de facture très cinématographique, réalisé par le photographe Mario Testino, l'actrice au nom de fleur a dévoilé une sensualité dont elle ne se croyait pas capable. Sans doute parce qu'elle n'avait encore jamais eu l'occasion jouer de son corps de cette manière, ajoutant une corde à l'arc de sa séduction.

« Tourner partiellement nue n'était pas super confortable au début concède Lily, mais Mario Testino a très vite fait ce qu'il fallait pour que je l'oublie. En fait, j'étais surtout très intimidée confie-t-elle à l'idée d'incarner une institution comme Burberry, si ancrée dans la culture de notre pays ». Et Lily James de rappeler que la marque avait habillé les soldats durant la Première Guerre mondiale, avant d'obtenir la reconnaissance officielle de la famille royale. « Beaucoup d'acteurs mythiques avant moi ont porté haut et beau ses valeurs, comme Audrey Hepburn, comme Humphrey Bogart. J'ai senti le poids de la responsabilité ; l'impression d'intégrer une famille ; et d'épouser son histoire ».

Cet hiver, c'est un film exceptionnel qui a fourni à Lily James l'occasion d'« épouser » cette fois l'Histoire avec un grand H de son pays : *Les heures sombres* (sortie le 3 janvier). Réalisé avec un soin documentaire par Joe Wright (Orgueil et préjugés, Ana Karenine) le film raconte l'ascension au pouvoir de Winston Churchill dans une Angleterre acculée par l'Allemagne nazie.

Pour incarner le mythique Prime minister, Gary Oldman s'est littéralement métamorphosé. A ses côtés, Lily James dit avoir eu le souffle coupé par la performance de l'acteur. Dans *Les heures sombres*, elle interprète le rôle d'Elizabeth Nel Layton (1917-2007), celle qui fut dans la vie la secrétaire particulière de Sir Winston et dont le livre de souvenirs a amplement nourri le scénario. « J'ai lu ses mémoires et c'était fascinant de découvrir les petites manies de Churchill et ce que fut leur exceptionnelle relation avec Elizabeth ».

LA PARTENAIRE DE MERYL STREEP

Cette relation ne représente que l'intrigue secondaire du film, mais donne lieu à quelques scènes savoureuses. On y découvre par exemple la catastrophe que fut sa première journée de travail pour le chef de l'armée britannique, homme aussi tatillon qu'éparpillé, gentil autant qu'irritable, qui réclamait que ses discours soient impérativement dactylographiés suivant un double interligne, mais qui oubliait d'ôter son cigare de la bouche lorsqu'il dictait à Elizabeth, rendant son propos impossible à transcrire. Lily James, en digne élève de la Guildhall School of Drama, joue avec une subtilité infinie à la femme de l'ombre ; et contribue à faire des *Heures sombres* un film d'une rare qualité et d'une grande intelligence.

Depuis, Lily James est partie tourner un film aux antipodes. Une blquette. La suite de *Mamma Mia* ! d'après les chansons du groupe Abba. Elle y jouera le rôle de Meryl Streep jeune, à ses côtés, dans un film qui offrira des aller-retour entre présent et passé. Pas rien : car ce n'est pas donné à tout le monde d'oser se mesurer à la plus grande actrice au Monde.



Lily James aux côtés de Gary Oldman dans "Les heures sombres".

Briefing*

en 3 sets



Hôtel Barrière L'Hôtel du Golf Deauville****

B
BARRIÈRE

Renseignements et demande de devis au 0 970 818 478 (appel non surtaxé) ou sur www.meetings-barriere.com

* Directives en 3 sets.

FORFAIT SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL NUIT ET PETIT-DÉJEUNER EN CHAMBRE INDIVIDUELLE 2 PAUSES-CAFÉ THÉMATIQUES, DÉJEUNER ET DÎNER, 1 SALLE DE RÉUNION PLÉNIÈRE ÉQUIPÉE À PARTIR DE 217 €. Tarif HT « à partir de », donné à titre d'exemple pour L'Hôtel du Golf Deauville, par personne, selon conditions de vente et dans la limite des chambres réservées à cette offre, et susceptible d'être modifié. Le déjeuner et le dîner sont proposés en buffet, en finger buffet ou à l'assiette, boissons comprises. Le déjeuner peut également être servi en lunch box ou en menu express. L'accès Internet haut débit en salle de réunion et en chambre est inclus dans le forfait résidentiel. Groupe Barrière SAS au capital de 1 215 144,68 euros. RCS Paris : 320 050 859 - © Laurent Fau / Fabrice Rambert.



Julie Depardieu.



Marilou Berry et son compagnon Alexis.



Jean-Paul Rouve.



Aure Atika et Augustin Trapenard.



Estelle Lefebvre et sa fille Emma.

Barrière de Paris à Cannes et Courchevel People, pavés, palmes et passe-montagne

Photos GUIREC COADIC, BERTRAND RINDOFF ET THOMAS SMITH



Louise Bourgoïn et Stéphane Groodt.



Benjamin Patou et Garou.



Anne Marivin et Mélanie Doutey.



Guillaume Gallienne et Nicole Garcia.



Alexandra Cardinale, Dominique Desseigne et Yvan Attal.



Alex Lutz, Victoria Bedos et Frank Dubosc.



Patrick Poivre d'Arvor, Elsa Zylberstein, Claude Lelouch et sa compagne Valérie.

Les lieux ont des âmes Ils ont aussi des amis. L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris en a récemment réuni quelques centaines pour une fête de jeunesse. Afin de célébrer le nouveau visage d'une atmosphère préservée par le décorateur Jacques Garcia, à la demande de Dominique Desseigne, Président du groupe Barrière. L'Hôtel «The» Fouquet's, garde-barrière des Champs-Élysées, a en effet connu en 2017 des mois de travaux précis et intenses dans ces murs qui racontent bien des morceaux de l'histoire de Paris. Ce soir-là, Cocteau aurait eu tort, lui qui disait que «les Français (et les Parisiens en particulier) sont des italiens tristes». De la tristesse ? Nenni ! C'était comme une caresse du temps qui passe d'époque en époque, sans jamais se démoder : divin manger, excellent boire, exquis conversations et musique pas trop forte. Sans oublier le grain



Maryline Canto.



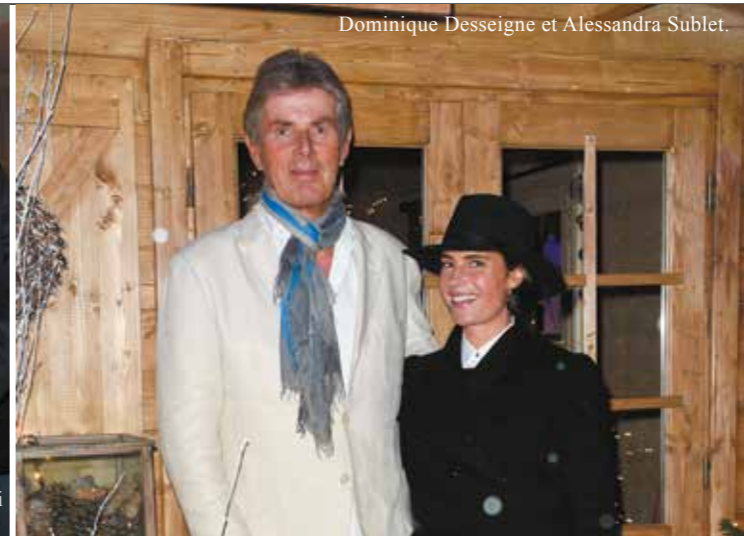
Yves Renier et sa femme Karine, Mathilde Seigner.



Arnaud Ducret.



François Vincentelli et Patrick Chesnais.



Dominique Desseigne et Alessandra Sublet.



Estelle Lefebvre.



Caterina Murino et Edouard Rigaud.



Le Chalet Les Neiges.



Ariane Massenet.



Cristina Cordula.



Christophe Barratier et Caterina Murino.



Zinedine Soualem et Carole Faïndt.



Lionel Abelanski et sa femme Nathalie Levy-Lang.



Melanie Bernier, Dominique Desseigne et Lilou Fogli.



Ahmed Dramé et son amie.



Marilou Berry et son compagnon Alexis.



Marianne James, Catherine Jacob et Nathalie Garçon.



Karidja Touré.

des lumières qui rendent belles et beaux de jolies personnes, de forts caractères, des connus, des moins connus, des pas connus du tout du monde people mais, tous, amis de l'âme du Fouquet's qui en son Hôtel invente une étonnante manière de «vivre Paris», comme à la maison. Hôtel particulier, Le Fouquet's ? Si particulier que dans un clin d'oeil au premier anniversaire de l'ouverture de L'Hôtel Barrière Les Neiges Courchevel il a haussé de 1850 mètres l'altitude des Champs Elysées en installant sur la terrasse intérieure un chalet de gourmandises pour la durée de l'hiver. A croquer, à savourer pour, après les plaisirs de Courchevel, s'inventer des désirs - ou des délires - à Paris.



Lionel Abelanski et sa femme Nathalie Levy-Lang



Marie-Sarah Lambert, Pierre Gagnaire et Estelle Lefebvre.



Danièle Thompson et Samantha Marshall.



Sophie Broustal, Bruno Todeschini et Victoria Bedos.



Arnaud Ducret et Julie Ferrier.



Déborah François et Valentin Vignet.



Sabine Azema et Dominique Desseigne.



Zinedine Soualem et Carole Faïndt.



Clovis Cornillac, Dominique Desseigne, Danièle Thompson et Laurent Weil.



Clovis Cornillac et Lilou Fogli.



Thierry Frémaux et Philippe Besson.



Karidja Touré.



Caterina Murino et Edouard Rigaud.

Un autre lieu, toujours une âme et des amis. Une fête aussi. C'est à l'Hôtel Barrière Le Majestic Cannes. Du blanc de Courchevel, des nuits trop vite venues à Paris, jusqu'au pur bleu et vert de la Croisette. Bleu de ciel, vert de palmier. Et les couleurs des jardins aromatiques du «cocktail-man» en chef, Emanuele Balestra. On a parlé de cinéma. Pas le faux, pas celui des apparences. Mais le vrai, celui des évidences. La vie et ses histoires, ses changements, ses rebrousse-chemins et ses victoires. Ses audaces comme ces Suites littéralement jetées sur la mer, telle la Suite Michèle Morgan, inaugurée en présence de Danièle Thompson et Samantha Marshall. C'est la Palme du Majestic : celle du meilleur scénario décoratif. C'est trop ? «Too much» ? Alors, on dira que Le Majestic a la Palme du d'ores et déjà superbe.



Bl Quizz Blanc

1. Lequel de ces drapeaux tricolores d'Etats européens ne porte-t-il pas de blanc ?
 A. La Belgique
 B. L'Irlande
 C. L'Italie

2. Lequel des sept nains amis de Blanche-Neige a les yeux bleus ?
 A. Joyeux
 B. Timide
 C. Simplet

3. Lequel de ces vins ne peut figurer à la carte des crus blancs d'un sommelier ?
 A. Le Menetou-Salon (France)
 B. Le Campo de Borja (Espagne)
 C. Le Chianti (Italie)

4. Le «mois du blanc» est pour magasins et boutiques l'occasion de vendre quels produits ou objets ?
 A. Vaisselles et porcelaines
 B. Papeteries
 C. Linges de maison

5. Rallier son «panache blanc» est l'appel lancé à ses troupes par...
 A. François 1^{er}
 B. Henri IV
 C. Louis XIV

6. Le «Grand Blanc» n'est pas...
 A. Une tenue militaire
 B. Un requin
 C. Un rhum

7. En cuisine, qu'est-ce-que blanchir ?
 A. Eplucher un légume
 B. Allonger une sauce crémée
 C. Précuire un aliment

8. Qu'est-ce qu'une blanchaille ?
 A. Un terme de bijouterie
 B. Un menu de poissons blancs
 C. Un modèle de dentelle rustique

9. Sur une chaussure Adidas, les fameuses bandes blanches sont au nombre de...
 A. 3
 B. 4

10. Blanche de Castille a été reine de France.
 A. Vrai
 B. Faux

11. Combien de pièces blanches (pions compris) y a-t-il sur un échiquier ?
 A. 18
 B. 16
 C. 14

12. Un vin de champagne ne peut pas être
 A. Blanc de blancs
 B. Blanc de noirs
 C. Blanc de crus

13. Vous faites face à la mythique étiquette de la bouteille de Whisky Black & White : le chien blanc est
 A. A gauche
 B. A droite

14. Le Mont Blanc culmine officiellement à
 A. 4812,80 mètres
 B. 4810,27 mètres
 C. 4808,72 mètres

15. Dans un oeuf le blanc pèse plus lourd que le jaune
 A. Vrai
 B. Faux

Le vrac des RÉPONSES

1. A - Le noir (près de la hampe), le jaune et le rouge sont les couleurs verticales du drapeau belge. A l'origine, en 1830, il était prévu qu'elles soient à l'horizontale : le noir en haut, etc. Et puis...

2. C - Prof, Timide, Grincheux, Joyeux, Dormeur, Atchoum et... Simplet qui n'a pas seulement les yeux bleus. Il est aussi le seul à porter une longue robe et pas un pantalon. Quand Prof, forcément, est le seul à poser des lunettes sur son nez.

3. C - Le Chianti mise uniquement sur le rouge depuis les années 1960 selon la décision du Consortium du Chianti qui a imposé sur le goulot de la bouteille l'estampille du coq noir, le «Gallo Nero», ou un petit ange dit «puccinello». En France, le millénaire Menetou-Salon blanc, issu de cépages de sauvignon plantés près de Bourges (Cher), aux portes du Sancerre, décline ses versions en rouge, rosé et blanc. L'espagnol de Campo de Borja est, à 70km de Saragosse, un vignoble planté de grenache.

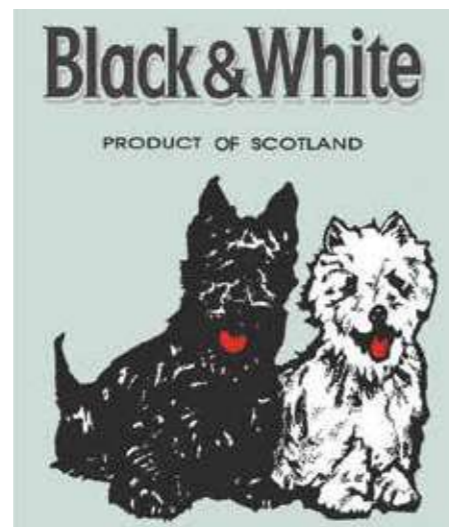
4. C - Le «mois du blanc» est une idée du génial commerçant et inventeur du grand magasin «Bon Marché» à Paris, Aristide Boucicaut, au XIX^{ème} siècle. Après les fêtes de Noël, voyant ses rayons vidés, il a eu l'idée de libérer ses stocks de linge de maison, à l'époque tous tissés de fil blanc : serviettes, nappes, draps, etc.

5. B - Guerroyant pour le trône de France, le 14 mars 1590 à Ivry dans l'Eure, le futur roi Henri IV portait un casque surmonté de plumes comme le voulait alors les codes militaires. Il a harangué ses troupes en leur demandant de ne jamais perdre de vue ce «panache» visible de tous. Y compris de ses ennemis, bien sûr.

6. C - On peut l'appeler «épaules carrées» en Martinique en raison de la forme de sa bouteille, mais aucun rhum ne s'est jamais appelé grand blanc. Contrairement à un uniforme de la Marine nationale (porté en «zones chaudes» et dans la circonscription maritime de Méditerranée), et au requin dit «le grand blanc» en raison de la couleur blanche de ses flancs et de son ventre qui contraste avec le gris profond de sa partie dorsale. Dangereux il mesure environ 7

mètres et pèse en général plus d'une tonne. Les «Dents de la Mer», le film qu'a tourné Spielberg, c'est lui.

7. C - Il s'agit de plonger des aliments crus dans de l'eau bouillante légèrement salée ou même vinaigrée, pour les attendrir, faciliter leur cuisson ou les débarrasser de leur graisse (par exemple des lardons ou des gésiers de volailles). Le temps est variable et dépend de la consistance de l'aliment. Il faut écumer et surveiller «à l'oeil».



8. B - C'est une friture de petits et blancs poissons de mer, d'estuaires ou d'eaux douces (ablettes, civelles). Mais le roi de ce menu à picorer reste l'éperlan. 100 grammes de «sa» blanchaille = 45 Kcal.

9. A - 3 bandes blanches pour 3 principes: performance sportive, protection contre les blessures, solidité. 3 principes affirmés en 1924 par Adolf (dit Adi) Dassler (1900-1978) quand il crée avec son frère Rudolf une entreprise révolutionnaire de chaussures de sport qui produit alors 50 paires par jour. Des crampons pour l'athlétisme, des chaussures pour le hockey sur glace ; et le début d'un soutien à la compétition qui annonce le sponsoring. En 1948, les deux frères se séparent. Rudolf fonde Puma. Adi

Dassler invente alors... Adidas. Et affirme les fameuses «3 bandes».

10. A - Blanche de Castille (1188-1252) est la fille d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Aquitaine. Elle épouse le roi Louis VIII Le Bon et met au monde un fils qui règnera sous le nom de Louis IX dit «Saint Louis». Blanche est aussi la fille d'une femme à la vie exceptionnelle, Aliénor d'Aquitaine, qui a été successivement reine de France, puis reine d'Angleterre, quand devenue veuve elle a «conclu» un mariage avec le roi Henri II. La seule à s'être jamais assise sur les deux trônes.

11. B - Sur les 32 pièces que compte un jeu d'échecs, 16 sont blanches et 16 noires, réparties sur 64 cases : 32 blanches, 32 noires.

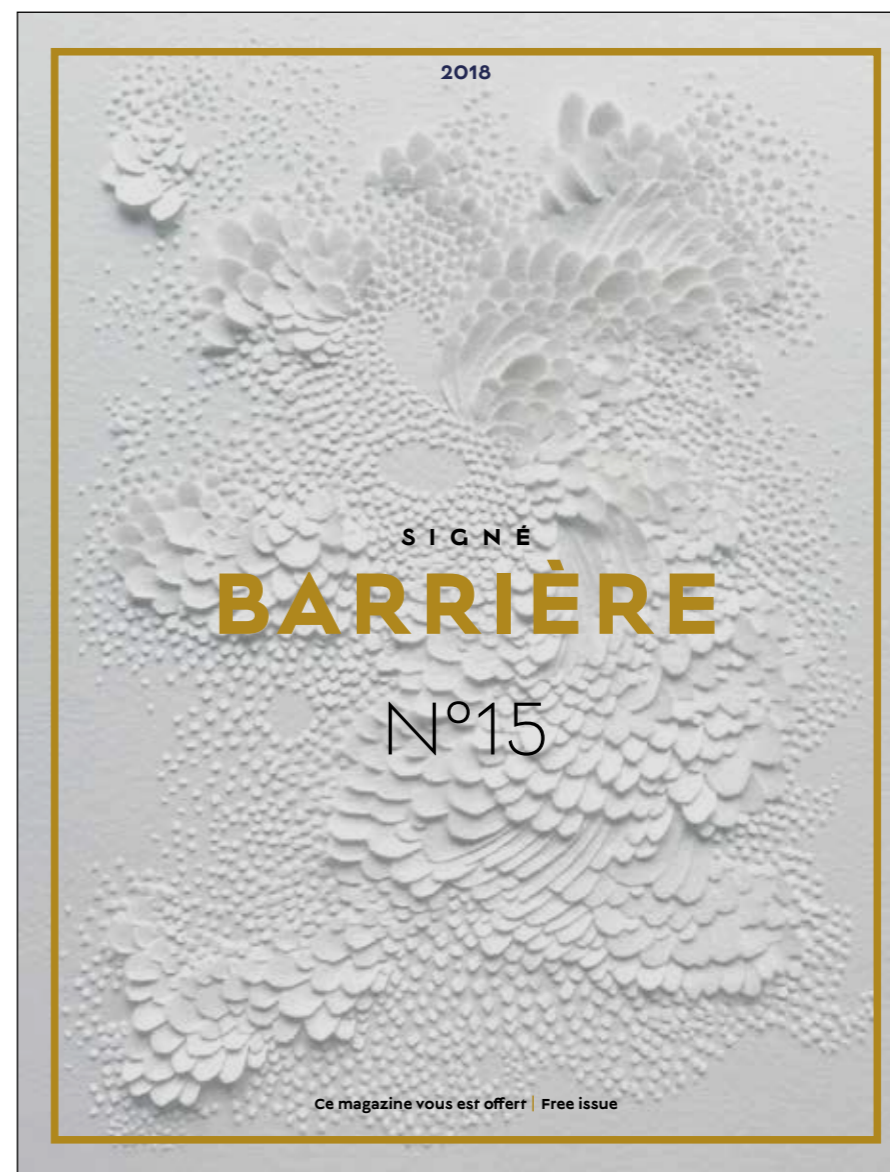
12. C - Le terme « blanc de blancs » définit un champagne élaboré à base de jus blanc issu de raisins à peau blanche. Une base unique, donc pas de pinot noir mais du chardonnay, le cépage généralement choisi pour la vinification de «blanc de blancs». Certains producteurs utilisent le pinot blanc ou l'arbane, un vieux cépage de l'Aube. Voilà l'explication du «s» dans l'appellation « blanc de blancs ». A contrario, un champagne « blanc de noirs » est un vin élaboré uniquement à partir de raisins à peau noire mais à jus blanc, comme le pinot noir ou le pinot meunier.

13. B - A droite, le blanc est un West Highland Terrier, plus connu sous le nom familier de Westie. A gauche, le noir, tout en barbiche, est un Scottish Terrier. Tous les deux sont écossais. Ce qui ne les empêche pas d'être... unis.

14. C - 4808,72 mètres, avant l'hiver 2017. La taille du plus haut sommet d'Europe est mesurée tous les deux ans par des géomètres. En 2015, sa hauteur avait été évaluée à 4808,73 mètres. Le Mont Blanc a donc perdu 1 centimètre depuis le précédent relevé.

15. A - 60 grammes est le poids moyen d'un oeuf dit «standard», en fait commun. Le blanc pèse 30 grammes. Le jaune, 20 grammes. Et les 10 restants ? Le poids de la coquille, bien sûr.

English VERSION





Lauren Collin White paper sculptress

Pure white paper? She scratches and cuts it. She draws out its surprising soul and strength. Fearlessly. As clear as black and white.

Her long work table looks like something you'd see in a sewing workshop. But in a corner of the table top, in place of a sewing kit, sit some unexpected tools: fine point surgical scalpels, looking as if they're ready for the operating table. Not quite, they're there to be used by an astonishingly intelligent artist who works with movement and shadow to unveil fragments of light. The work table belongs to Lauren Collin, 29 years old - Lauren,

not the table. Collin is pronounced the French way, as it is in the South of France. She hails from Cabrières-d'Avignon, near Gordes (Vaucluse). Her love of working with paper started with a sound: the whirr of the mills, rollers and sieves that turn fibre and pulp into paper. «I was 3 or 4 years old,» she remembers. Her father, a stomatologist, and her mother a professional decorative artist, were also fond of this whirring sound. Then came the day it all began, when Lauren told her mummy and daddy "Paper is alive. It's my life." She laughs remembering.

How do you make a sculpture spring up out of white paper, and how does such a tranquil material release such brute force? She answers in a single word: "grain".

Lauren Collin describes how she goes about her unusual work of scratching paper, leaving her mark on the whiteness of an organic product, hardly thicker than the thickest paper. «It's not about scraping, it's not tattooing, it's about working with the light in the material.» Paper is alive, she insists. It has its own language. Seeing paper through Lauren Collin's eyes, you can think of a whole range of ways to describe it. It starts gently, with natural, Indian paper, dust from Karnataka and Tari-Hal. And then we move on to fluffy, smooth, satin, fine grain, grain wipe («wavy»), serrated edges («you mustn't straighten them»), with a distinct smell. Paper is never just a blank page for Lauren Collin. So, what



or who is this paper? «It's a whole world, quite simply» she says.

A sheet of paper is a whole world, then. With visas that let you travel anywhere you like. Watercolor paper? «Thick and dense enough to retain color pigments.» Berger paper? «Fluted to guide pen-strokes.» Canson paper? «A normal honeycomb grain that fades out irregularly.» What if paper really became just a blank page for designer and artist Lauren Collin? «I don't think about that. My work is a game of resistance I play with paper which, contrary to what people think, is actually a very rigid material.» She then hesitates for a moment, just a second, before adding: «I also love the softness of leather, or even, in the plant world, balsa wood. So...» What else? «Well, ceramics. So that people can actually touch the pieces I make.» She doesn't know it, but these are practically the same words spoken by Pablo Picasso when he decided to play around with pottery in Vallauris in the 1950s and afterwards.

Lauren Collin already has the skills to invent "other pieces to show". She dreams of working with ceramicist Jean-Louis Coquet, an expert in making bisque pottery, in Saint Leonard de Noblat, near Limoges. But she still has one requirement for her pieces that come out of the kiln: they mustn't be more than 7 millimetres thick. The grain of paper.

*«Papiers sculptés» Exhibition until the 3rd of February 2018. Galerie DUTKO Bonaparte, 11 rue Bonaparte, 75006 Paris. +33 (0)1 56 24 04 20; galerie@dutko.com

Is the glass half empty or half full? Emanuele Balestra King of the Cocktail Bar Manager at the Hôtel Barrière Le Majestic Cannes

Emanuele Balestra, 37, born in Lombardy, is a complete cocktail wizard. His potions are pure magic, his world of colours and

flavours breaks free from the simple vocabulary of "shaken" and "stirred". Balestra spent time learning his craft at the most prestigious establishments before giving free rein to his intuition – but still aware of the rules. Knowing the rules and the quantities – only to leave them behind. Researching the essence of a plant of flower. He acquires his art drop by drop - literally. And anyone tasting the results will see this as anything but slow torture. Emanuele Balestra has invented a wonderfully inspired white cocktail for Signé Barrière. Some drinks taste of elixirs that are the stuff of art. Balestra says that "Japan produces some remarkable alcohols and whiskies that are without doubt among the best in the world - and nihonshu ("Japanese alcohol") – also known as sake. Alas – this word is overused in the West, as it also refers to rice and sorghum alcohol from China and Vietnam. So - Japanese sake has nothing to do with its Asian namesakes. It is differentiated by the way it is made, its great delicacy and palette of flavours so rich that it is nicknamed "rice wine". But I have



always wanted to create a cocktail based on nihonshu. So when I arrived at the Majestic, I reignited my passion for sake and invented a recipe where the fruity aromas of the Royal Gala apple go on a delicious romp with rosemary, orange flower and an excellent Dragon God with a delicate sumptuous nose not unlike an Alsace Riesling.”

ラブストーリー Rabusutōrī – Story of love (Recipe by Emanuele Balestra *)
Ingredients: Sho chiku bai nigori junmai sake, extract of orange flower, Royal Gala apple and rosemary.

For the flavoured water:

- Cut nine Royal Gala apples into wafer-thin slices. Put them into a sealed bag with 1.5 litres of mineral water, the leaves of two sprigs of rosemary (the stalks would add a woody flavour that would not work with the recipe) and two tea spoons of fleur de sel (to intensify the flavours).

- Cook in the oven at 110°C for 1 hour and 15 minutes. Leave in the fridge for 24 hours. Filter.

For the cocktail:

- Pour 7cl of sake, 3cl of flavoured water, two drops of orange flower extract and some ice cubes into a mixing glass.
- Stir. Pour into a martini glass, retaining the ice.

Presentation:

- Place a slice of dried apple on the surface of the cocktail.

* *Majestic Cocktails by Emanuele*

Balestra - Les Éditions du 30 Décembre

“A little decorum!” as Carême would say

That would be Marie-Antoine Carême, the famous 19th century Chef to whom we owe the arrival of white garments in the kitchen. But then again, it might just be a myth. But, like all myths, it's woven from threads of truth. So: where do kitchen whites come from - the chefs hats, aprons, tunics and jackets?



Before the arrival of the first restaurants - not inns with rooms, but tables with cloths and cutlery where you would eat lunch or dinner and then move on - cookery performed by a chef was for a long time considered as a service provided by a house boy or domestic servant. Wealthy homes had their own livery - valets' clothing in a particular colour. They were also known as lackeys.

But the heat in the kitchens - due to the roaring cooking fires and sometimes the narrowness of the space - meant that garments made of heavy cloth were avoided, being unsuitable for confined spaces. Serge, a lighter, closely woven woollen fabric seemed better suited. Its off-white colour therefore became the norm. But if a kitchen depends on a team - we do say “brigade”, after all - it is also reliant on a set of acquired skills and precisely executed tasks. It soon became apparent that the stains on aprons and shirts were a statement of a person's individual role: from sauce chef to pastry chef and vegetable peeler to

the roast chef etc. So the stained white cloth became a visual code. Myth - gilded over time by way of great homage - also has it that it was in the 19th century that the meticulous but rather irritating Chef Marie-Antoine Carême (1784-1833) decided that a uniform was needed in the kitchen “for working at the benches, fires and basins”. A stickler for cleanliness, he made everyone wear white hats. Just the one rule: «A little decorum!» According to Carême, the height of the hat - later known as a toque from an unlikely word brought back from the Napoleonic expeditions in Egypt - indicates individual status in the kitchen. Low, floppy, or flat like a beret etc. And of course the tallest toque belonged to the Head Chef. That's it for the explanations; you have carte blanche to come up with the rest. Many young Head Chefs opt for a black jacket. Something to do with aesthetics or looking different, maybe? Are they aware that Emperor Caesar's meals were served by people in fine black veils? It hardly matters: colour is no indicator of talent.

1968, The White Album The Beatles revealed their true colour(s)

Recorded in London while the world's youth was taking to the streets, “The White Album” remains an enigma that's still being solved half a century later.

In its vinyl format, the disc is still a fascinating object. I remember first discovering it when it was released in November 1968 (I was only seven at the time but my two older brothers were fans right from the off), the cover's smooth surface made me want to stroke it. When I slid my hand over it, I closed my eyes and soon enough my fingers came up against the embossed logo: intense excitement. Because, despite my voluntary blindness, it was suddenly as if I could see! With the tip of my index finger I could very distinctly “read” ten small capital letters T-H-E B-E-A-T-L-E-S: etched in the middle of this immaculate whiteness, they already let you «see» an invisible part of this magical disc.

Nearly fifty years have passed and the White Album continues to stand up to repeated plays. How many times has it spun on our turntables? A thousand? Ten thousand times? And yet, you discover something new each time you re-listen: the short jazzy guitar motif on Honey Pie's instrumental bridge that you'd never noticed before; the imperceptible way the tambourine come in and goes out on Glass Onion, etc., etc. You can play it time and again and never exhaust the richness of the thirty songs that feature on its double disc. The Beatles entrusted the cover design to English artist and Pop Art pioneer Richard Hamilton - paying him the ridiculously small sum of just 200 pounds. The genius of his creation lies in its dizzying simplicity, which references the boldness of Russian painter Malevich, who in 1918 had

already shifted the boundaries of art with his White Square on a white background painting, currently on display at the Pinault Foundation*.

With its strong graphic concept, the contrast between the White Album and Sergeant Pepper's, released fourteen months earlier, blew people's minds. Pepper was at the heights of psychedelia and had pushed colour to the limit, with its acid red sleeve showing the Fab Four in the middle, dressed in a sort of Warhol-take on Indian-style military jackets. In terms of music, a huge orchestra was used to magnify the sense of counterpoint and rupture. It was impossible to reproduce an album that put such emphasis on studio production live on stage, for four artists who'd had enough of playing sold-out tours to crowds screaming so loudly that they couldn't even hear themselves play.

With its playful monochrome, The Beatles seemed as though it was wiping everything clean away: a reaction

against the excess that led to the creation of «Sergeant Pepper», a manifestation of playful postmodernity. It was a way of saying “we're erasing everything and starting again” by putting guitars front and centre once again. To sum up, it was a counter-revolution, by themselves against themselves, at a time when, paradoxically, young people who had followed them until now, were taking to the streets all around the world.

So what inspired this soul-searching? A three-month trip to India in late 1967. In the winter George Harrison, the mad Hindu of the group, persuaded his friends to develop an interest in the spiritual ideas of a certain Maharishi Maesh Yogi. In London, his «transcendental meditation» concept had already earned him a hundred thousand acolytes. It happened at the best possible time for a legendary group that wanted to «think about what they had become», as Paul McCartney would later explain. «The general feeling was, yeah, okay, being



famous and rich is great. But what's it really about?»

In truth, once the sense of euphoria at “being – said Lennon – in a sort of far-flung holiday camp at the foot of the Himalayas where baboons came to steal our breakfast», the trip was cut short. The Mahirishi, their guru, revealed his true colours when, in private, he told them his materialistic dream was to «buy himself a Mercedes someday» and when it became clear that this holy man was much more attracted to Mia Farrow – who was also part of the trip – for her body as much as her mind... Despite all that, their output was significant because between two trips down the River Ganges, almost all the songs on the White Album were written during this time.

Sadly, the White Album would confirm that The Beatles were less and less a band and more and more four musicians brought together to express a single personality. The majority of the songs were credited to «Lennon-McCartney» but everyone knew that Blackbird had nothing to do with John, and that Paul hadn't played a single note on the disturbing Julia.

However, on every song where the four of them shared the studio, they played like never before. In terms of musicality, it was unbeatable. No one could have imagined that The Beatles would disband less than two years later. That's the other secret of the White Album, it foreshadows emptiness. And nothing since has ever come to fill the space.

**Etre Moderne Exhibition: Le Moma in Paris. Until the 5th of March.*

Barrière atmosphere Set your sights on luxury, 2018 edition

If a picture is worth more than a thousand words, these photographs are more



valuable than any possible description. Here's our attempt to convince Signé Barrière's readers of that. Set your sights on luxury. The slogan isn't a new way to convey the excellence of by Barrière's luxury hotel service. It might not be new, but the simple truth never goes out of style. As the divine Coco Chanel used to say: «Fashion goes out of fashion.» Fashion yes, but not modernity, which remains modern in every era it passes through. It's about “classic” luxury, which, in the high-end hotel industry means intimate, private spaces surrounded by terraces and balconies, sometimes with private gardens

redesigned for the modern age by interior designers and decorators: Jacques Garcia, Chantal Peyrat, Nathalie Ryan and Pascal Desprez. Not forgetting the historical connection Barrière has had with cinema since the 1920s. We pay homage through suite names - «Meryl Streep Suite», «Michèle Morgan Suite», «Elizabeth Taylor Suite», «Une Homme et Une femme Suite» – but they aren't our only sources of inspiration. In Cannes, at Le Majestic, the eponymous suites with their incredible terraces are bridges out to the blue Mediterranean Sea. In Courchevel, the Les Neiges Apartment exudes an

elegant chalet atmosphere in every respect. In Paris, at the Hôtel Le Fouquet's, Suite 504 – known as the Presidential Suite – is astonishingly tranquil and serene. In Marrakech, Le Naoura's sumptuous Ryads combine Moroccan delicacy with French luxury, at the entranceway to the Medina. These Suites, many of which are adjoining, allow guests to enjoy relaxing, intimate family breaks offering well-being and discreet, luxury service.

Diane Kruger: the role of a lifetime

Voted “best actress” at this year's Cannes

Film Festival for in the fade, the german star can now set her sights on an Oscar. Success breeds success. In the Fade may even require its star and director to be in Los Angeles on the 4th of March for the Oscars. Their film, which was selected to represent Germany in the «best foreign film» category, stands a good chance of ending up in the final four. The prestige (and buzz) of a win at Cannes may even, at the time of writing, lead to Diane receiving a Best Actress Oscar nomination.

Meanwhile, in her home country, Diane won Best Female Performer at the Bambi ceremony, which took place in Berlin at the end of November. The win was all the more significant to her, because in a fifteen-year career, she hadn't had the chance to shoot a film in her native language until now. Since she started out in 2002, she's mostly forged a career in France alongside her ex-husband Guillaume Canet (Mon idole), and Christian Carion (Joyeux Noël). In the interim, Hollywood has given her the chance to shine in successful projects such as Benjamin Gates, and also in the cast of Inglorious Basterds directed by Quentin Tarantino.

Despite all that, Diane Kruger still hadn't yet found the film that would take her to the next level: a deep, enduring and significant project that would showcase other talents than the former model's impeccable blonde, mysterious beauty. Fatih Akin brought just such a project to her on a silver platter. Five years ago in Cannes, they had just met. The enfant terrible of German cinema did everything he could to convince her to take the role under difficult circumstances. In 2016, Diane Kruger was in Los Angeles when she received a call from Fatih Akin who wanted her to read the script for In the Fade. «He didn't want to send it to me,» Diane Kruger told Variety. He preferred to come and meet me in person. I was

nervous, because I wasn't as confident as he was that I could play the role. I was afraid that after we met, Fatih would change his mind.”

Of Turkish origin, since his early days the explosive Fatih Akin has made films with social themes that aim less at seducing the audience than at getting them thinking about weighty issues to do with immigration and the difficulties of integration. Recognition from major film festivals such as Berlin (Golden Bear 2004 for Head-on) and Cannes (2007 Screenplay Award for On the Other Side) encouraged him, indicating that he had set out on the right path. With In the Fade, the filmmaker wanted to address neo-Nazi terrorism - as seen in Germany in the early 2000s. An ever-sensitive subject, it's even more highly charged today because of Islamist extremist terrorism.

Diane Kruger plays the role of Katja, a young misfit - tattoos, leather trousers, bleach-blonde hair - whose life is turned upside down the day her husband and little boy die in a bomb attack. After exhausting her legal options, this wounded woman decides to exact her own justice, which is when the film starts getting dark...

“The character, she says, was developed in collaboration with Fatih”. Becoming Katja required a transformation that found her «cutting my hair, acting without any make-up. «I found myself under the skin of a character who was gutsy and vulnerable at the same time,» the actress told Elle magazine. «Life has made her a fighter. To prepare for the role, says Diane, I met families who had really lived through the horror of these kinds of attacks. I took on a little bit of their sorrow and their loss. Despite not wanting to, I started smoking and lost almost three kilos in weight. To compound matters, Diane was also afflicted during the shoot by the successive loss of her grandmother and stepfather, the people who had raised her. In such a serious atmosphere «there



are lots of scenes in the film where I didn't feel like I was acting," she says. It was a kind of doubling up, I don't even remember any more. I let myself be overtaken by grief. I was responding to everything I was going through and it all mixed together." These days, Diane Kruger lives in New York. In July, she celebrated her 41st birthday with the inner confidence and

satisfaction of having earned her stripes as an actress, as well as having truly become an adult. «I know I wouldn't have been able to play that role five years ago. I wasn't ready. It's especially satisfying to have achieved something I put so much of my heart and soul into. In the Fade marks a turning point, she concludes, not just in my career, but also in my life.»

Lily James: scent of a woman

After coming to fame on television drama *Downton Abbey*, this Burberry muse is the British actress to watch, now starring in one of 2018's biggest films: *Darkest Hour*.

She has a pretty, round face, with well-drawn features. Thick eyebrows that she refuses to thin out because they give her eyes «more intensity» she tells me in a sing-song voice. Lily James exudes infectious youthfulness. She's twenty-eight but looks ten years younger.

The British public adores her. She first came to their attention among the cast of a television drama that's a source of national pride: *Downton Abbey*. Lily James played the mischievous and spirited Lady Rose MacClare. A role she is soon to resume on the big screen alongside the show's major stars. Like Lady Rose, Lily James dreamed of freedom from a young age. All she wanted was to go dancing, as soon as life would give her the chance.

«I love that too. In London, where I'm from in Hampstead, there are loads of cool clubs,» she says, every inch the Londoner, she's the daughter of actors, and, when she's not out dancing, can be found making the most of the least bit of English sunshine to go to Waterloo Park and "feed the ducks", before lounging on the grass with her friends and having a glass of rosé.

"THE IMPRESSION THAT SHE COULD BE ONE OF YOUR FRIENDS" These days, Lily James happily spends most of her time in New York. Since becoming Disney's Cinderella in 2015 – a vision in a blue ballgown - her career has really taken off internationally. The film's director, Kenneth Branagh was a huge fan right from the start: «It was extremely difficult to find an actress who was both funny and intelligent, quick-witted without being cruel, with

sparkling eyes and an inner beauty that matched her physical beauty. Lily is a very beautiful young woman, but her sweetness makes her beauty accessible: as dazzling as she is, she gives the impression that she could be one of your friends».

This familiarity and the sense of closeness it inspires has grown even more in the eyes of the British public since Lily James became a muse for the Burberry perfume brand – on billboards and television - following in the footsteps of Kate Moss and Cara Delevingne. In a very cinematic advert directed by photographer Mario Testino, the actress with the name of a flower showed a level of sensuality she'd never thought possible. Most likely because she'd never had the chance to use her body in that manner before, adding yet another string to her already seductive bow.

"Filming partly naked wasn't particularly comfortable to begin with, admits Lily, but Mario Testino very quickly did what was required so I wouldn't feel self-conscious. In fact, I felt more intimidated, she tells me, by the idea of embodying an institution like Burberry, that's so entrenched in our nation's culture". Lily James remembers that the brand made uniforms for soldiers during the First World War, before it received the official royal warrant. «Lots of legendary actors before me have brilliantly flown the flag for the brand, people like Audrey Hepburn and Humphrey Bogart. I felt the weight of responsibility; it was like becoming part of a family and adopting its history.»

This winter, an exceptional film has given Lily James the chance to "adopt" some national history with a capital H: *Darkest Hour* (out on the 3rd of January). Directed with a documentarian's attention to detail by Joe Wright (*Pride and Prejudice*, *Anna Karenina*) the film tells the story of Winston Churchill's rise



to power in an England under attack by Nazi Germany.

In order to play the legendary prime minister, Gary Oldman underwent a real transformation. Acting alongside him, Lily James says she found his performance breath-taking. In *Darkest Hour*, she plays the role of Elizabeth Nel (née Layton) (1917-2007), who was Sir Winston's private secretary, and whose book recounting her time working for Churchill was used as source material for the script. «I read her memoir and was fascinated to discover Churchill's little quirks and the exceptional relationship he had with Elizabeth.»

MERYL STREEP'S DOUBLE

Churchill and Elizabeth's relationship may only be the film's sub-plot, but it gives rise to some terrific scenes. For example, there's the catastrophe of her first day working for the head of the

British army, a man as meticulous as he was all over the place, kind yet irritable, who demanded that his speeches be typed out in double spacing, but who forgot to take his cigar out of his mouth while dictating, making it impossible for Elizabeth to transcribe what he said. Lily James, a well-deserving graduate of the Guildhall School of Drama, plays the woman in the background with infinite nuance; helping to make *Darkest Hour* a film of rare quality and intelligence.

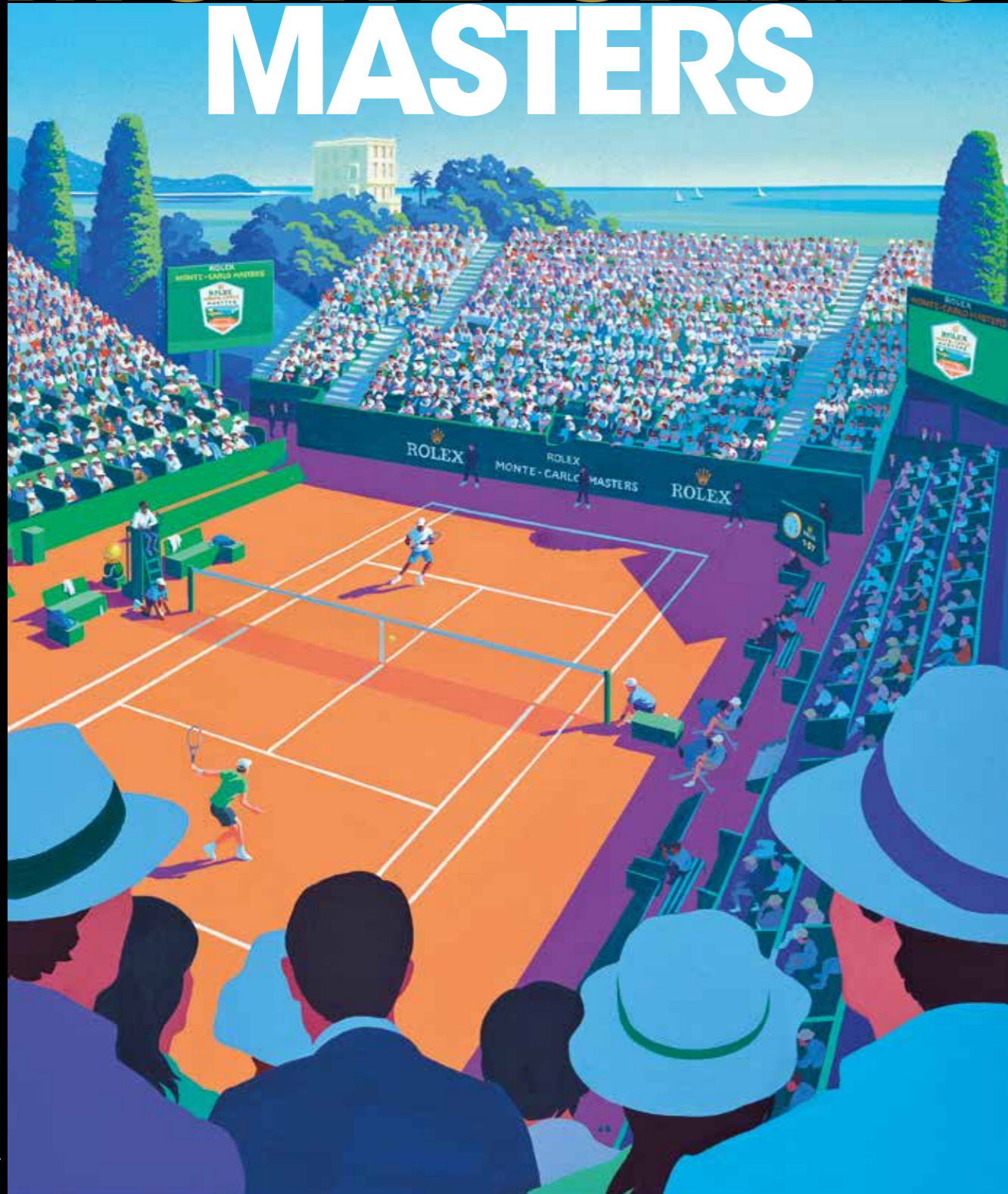
Since then, Lily James has been shooting a film in the antipodes. A romcom. The sequel to *Mamma Mia!* featuring songs by Abba. She'll be playing the role of the young Meryl Streep, alongside her, in a film that will move back and forth between the past and the present. That's no mean feat: not everyone could live up to appearing alongside the greatest actress in the world.



SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN DE MONACO
UNDER THE HIGH PATRONAGE OF H.S.H. THE SOVEREIGN PRINCE OF MONACO



ROLEX MONTE-CARLO MASTERS



du 14 au 22 AVRIL 2018
from APRIL 14th to 22nd, 2018

LES PLUS GRANDS JOUEURS DU MONDE DANS UN CADRE D'EXCEPTION
THE FINEST MALE TENNIS PLAYERS IN ONE OF THE WORLD'S MOST EXCITING VENUES



Photos Réalis/Monaco

OFFRE SPECIALE V.I.P.

Les "Forfaits Privilèges" (places 1^{re} catégorie + déjeuner gastronomique)
"Privilege offers" (1st category seat + gastronomic lunch)



Reservation: www.rolexmontecarlomasters.mc*
Information: Tel. (+377) 97 98 7000

MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

* Seul site officiel garanti - Official website.

www.epi.mc - Illustration - Andrew Davidson www.theartworksinc.com



HUBLOT



HUBLOT

BOUTIQUES
CANNES • COURCHEVEL
PARIS • ST-TROPEZ

hublot.com • f • t • i

Classic Fusion Blue Titanium.
Boîtier en titane. Mouvement
automatique. Cadran bleu avec finition
brossé soleil. Bracelet en alligator
bleu cousu sur caoutchouc.